VOLUME VI. WINNIPEG, MARDI, 11 MARS 1919 NUMERO 43

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $2.00
Union Postale $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprim[é et] publié par la WEST CAN[ADIAN] PUB. CO. LTD.
619 Ave mcMcDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

REGRETTABLE

Le *Catholic Record*, de London, Ontario, en date du premier mars, contient un article où nous trouvons des assertions regrettables. Nous ne le suivrons pas à travers les trois colonnes de son article; nous croyons que les journaux catholiques ont de trop pressantes besognes à faire pour se payer le luxe de controverses qui font toujours du mal.

Le *Catholic Record* pouvait, à notre avis, rédiger son article sur Sir Wilfrid Laurier sans prendre occasion d'être injuste envers feu Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, et irrespectueux envers tout l'épiscopat d'une province.

Nous trouvons deux assertions particulièrement regrettables. L'auteur a cru bon de toucher à la question excessivement délicate du Bill rémédiateur dans l'affaire des écoles du Manitoba. Sir Charles Tupper croyait de son devoir d'agir, puisque aucune démarche n'avait pu amener le gouvernement du Manitoba à respecter l'arrêt du Conseil Privé, et rendre justice; Sir Wilfrid Laurier tenait pour la conciliation. Ceci posé pour l'intelligence de la matière, citons maintenant le *Catholic Record*:

"Mais conciliation et compromis étaient mots introuvables dans le dictionnaire de Mgr Langevin, quand la langue française était en jeu. Et c'est la langue française plutôt que la religion catholique qui fut la cause de toute la difficulté des écoles du Manitoba."

Cette dernière assertion est fausse, et de la part d'un journal catholique nous la trouvons scandaleuse. Que vient faire ici la langue française et la religion catholique mise comme à dessein en opposition?

Ceux qui savent deux mots de la question et qui ne sont pas aveuglés par un parti-pris difficilement explicable, savent que ce n'est pas le français qui était au jeu dans la fameuse question des écoles du Manitoba, mais bien la question des écoles confessionnelles, quelle que fut la langue qu'on y parlât. Le jugement du Conseil Privé ne laisse pas l'ombre d'un doute sur ce sujet.

Et c'est parce que l'école confessionnelle était attaquée, c'est parce que l'âme des enfants était au jeu, qu'ils fussent français, anglais, irlandais, polonais ou allemands, que Mgr Langevin voulut leur faire un rempart de son corps.

Et c'est parce que l'école confessionnelle était au jeu que l'épiscopat de Québec intervint pour soutenir un évêque qui engageait la lutte pour le respect de la loi de son pays et de la conscience catholique.

Coïncidence curieuse. *L'Action Catholique* du premier mars dernier, parlant de l'attaque que laisse présager la motion Edwards contre l'école confessionnelle, partout où elle existe encore au Canada, écrivait ce qui suit:

"Le danger est toujours immédiat pour ceux qui comprennent que laisser entamer, si peu que ce soit, des droits sacrés, c'est se préparer, pour un avenir plus ou moins éloigné, un esclavage certain."

A trente ans de distance nous pouvons mieux constater quel esclavage nous a valu de laisser entamer des droits sacrés.

Donnons le bénéfice du doute à ceux qui croient encore que la conciliation était le meilleur moyen d'aborder la question, mais réclamons la liberté de dire que l'autre mode d'agir était peut-être le bon. Dans tous les cas, au pis aller, il ne pouvait produire de pires résultats que ceux qu'il nous faut présentement constater.

Et la lutte reste; seulement, au lieu d'être aux extrémités, elle se rapproche du centre.

Le *Catholic Record* ajoute:

"Québec, depuis longtemps le château-fort du parti conservateur, se déclara pour Laurier contre les évêques par une écrasante majorité."

C'est un fait; on peut le regretter, mais on ne peut blâmer personne de le constater; il est acquis à l'histoire. Il n'en va pas de même des paroles qui suivent immédiatement:

"Le peuple de cette province avait depuis trop longtemps été accoutumé à confondre les questions de langue et de race avec la question religieuse, pour se dépouiller, même à la demande de ses évêques, des effets de cet enseignement. Leur support presque unanime fit de "l'un des nôtres" le premier ministre du Canada."

C'est un joli certificat d'incapacité délivré à tout un épiscopat chargé de surveiller l'enseignement de la doctrine chrétienne chez lui. Nous ne croyons pas que le *Catholic Record* ait mission pour le faire.

Sir Wilfrid Laurier doit être assez grand pour que ceux qui veulent lui faire un panégyrique puissent le faire sans se hisser sur des ruines, comme sur un tremplin pour chanter les mérites de leur héros.

Quand le recul du temps permettra d'envisager avec calme certaines questions brûlantes, l'histoire impartiale se prononcera sur les faits, car les intentions sont du seul ressort de Celui qui scrute les consciences, et auquel rien n'échappe.

Malgré tout notre désir de ne discuter jamais, nous aurions cru manquer à la vérité historique, et au culte que nous gardons à un grand évêque, en laissant passer, sans une mise au point, d'aussi étonnantes affirmations.

COLONISATION

Nous prions nos lecteurs de lire avec attention les paroles suivantes du *Patriote de l'Ouest*:—

"Nous nous faisons un plaisir de publier aujourd'hui de nouveau la liste des personnes qui ont pris part à la campagne de propagande du Patriote jusqu'à ce jour.

"Grâce à nos dévoués propagateurs, notre liste d'abonnés s'est allongée de plus de deux milles noms en quelques semaines.

"Ces nouveaux abonnés se répartissent à date sur 572 endroits différents. Il y en a de toutes les provinces du Canada. Le plus grand nombre, naturellement, est de la province de Québec, où le journal se trouve maintenant à pénétrer dans la plupart des comtés. Il y en a aussi dans une vingtaine d'Etats de la République américaine et jusque dans l'Amérique du Sud, également en plusieurs départements de la France, en Belgique et en Angleterre. Comme tous ces abonnés sont des parents ou amis de nos propagateurs qui leur ont payé l'abonnement, cela donne quelque idée de l'étendue de la magnifique réclame pour l'Ouest qu'aura constituée cette propagande. Par le concours de nos vaillants amis nous pouvons donc faire connaître l'Ouest à des milliers de personnes dispersées dans tous les pays. Il n'est pas douteux que ce soit là l'un des plus efficaces moyens de colonisation. En lisant chaque semaine le journal, chacun peut se rendre compte par lui-même des avantages de notre pays.

"Le magnifique résultat déjà obtenu ne peut d'ailleurs aller qu'en grandissant, car nous sommes sûrs que la générosité de nos compatriotes est loin d'être épuisée et qu'il y en a encore un grand nombre qui voudront entrer dans le mouvement. N'est-il pas évident que l'union fait la force?"

Nous avons songé à une propagande analogue l'an dernier. Moins pratiques que le *Patriote*, nous n'avions demandé à nos abonnés que l'envoi de noms; des contributeurs zélés se chargeant de solder la note:

Nous avons servi la *Liberté* à trois cents abonnés pendant six mois. C'était une petite propagande pour faire connaître le Manitoba. Le *Patriote* a eu huit fois plus de succès que nous. Est-ce que cela veut dire que les nôtres de la Saskatchewan ont huit fois plus de zèle que les Manitobains pour la question vitale d'amener des recrues à l'Ouest?

Ne l'oublions pas: la solution de toutes nos difficultés est là, mais ce n'est sûrement pas le gouvernement qui fera notre oeuvre.

Le *Patriote* n'a pas pris de brevet lui garantissant l'usage exclusif de sa recette. Si quelques-uns des nôtres veulent faire abonner le Manitoba, sans se donner la peine d'écrire eux-mêmes, ils n'ont qu'à nous inclure cinq piastres et une liste de cinq adresses de leurs parents ou amis de la province de Québec ou des Etats-Unis, et nous servirons la *Liberté* pendant six mois, à ces futurs colons peut-être de nos belles terres du Manitoba.

Le succès de notre cause ne tient pas aux déclarations ronflantes, mais aux petits actes pratiques. Nous verrons quels seront les premiers arrivés.

BRAVO! MONSIEUR TALBOT

Ce n'est pas souvent que nous félicitons un député. En cette matière, nous sommes des chiches. D'ailleurs, la gente politique en ces dernières années, même en tout temps, n'a jamais par ses actes provoqué beaucoup notre admiration. Elle avait le cou trop mol, l'échine trop souple, et, quand c'était une députation canadienne-française; elle laissait trop souvent sans riposter baver sur la race. Mais, même à ce qui semble règle générale, il y a des exceptions. Du nombre est certainement M. Talbot, député de LaVérendrye.

Nos lecteurs savent sa carrière courte mais belle puisque, pour demeurer fidèle aux siens, il n'a pas craint de rompre avec son parti et de rejeter les faveurs du pouvoir. Depuis qu'il posa cet acte courageux, éclatante confirmation de sa sincérité, il n'a pas laissé échapper une occasion de défendre les siens, de rentrer la calomnie dans la gorge de l'accusateur. La semaine dernière encore, il le faisait de magistrale façon. Un certain lourdaud de député du nom de Wilson avait cru bon, au cours d'un débat sur les finances de la province, de courir sus à la province de Québec. Et il répéta à peu près tout ce qui se colporte de calomnies contre notre province-mère.

Mais il avait compté sans le député de LaVérendrye. Il se rendit compte de son erreur vendredi après-midi. M. Talbot avait la parole. Brièvement, mais avec une ironie féroce et un luxe de renseignements, il fouilla le nommé Wilson. D'irréfutable façon, il lui démontra qu'il avait mis les pieds dans les plats et qu'il avait parlé d'un sujet dont il ignorait tout. le premier mot et le dernier mot. Penaud, l'air écrasé, le lourdaud encaissa. Espérons que la leçon lui profitera. Nous ne voulons pas dire qu'il saura mieux à l'avenir, mais la crainte du fouet lui sera salutaire et il se taira.

BELLE INITIATIVE

Nos jeunes commencent à avoir du souffle; nous sommes heureux de les en féliciter. En matière de patriotisme, comme dans le champ de course, l'entraînement est précieux; un déploiement d'activité en suscite un autre.

Nos jeunes veulent propager, dans le groupe français du Manitoba, les publications de la Bibliothèque de l'*Action française* et autres brochures de nature à stimuler la cause française et catholique.

Les publications de l'*Action française* tendent à l'action. On n'y néglige certes pas la tenue littéraire, — c'est facile à constater, mais c'est la tenue correcte et dégagée du champ de bataille. Ce champ de bataille ne consiste pas à blesser l'adversaire, encore moins à lui vouloir la mort; elle est faite pour donner aux unités du groupe français, au Canada, une plus claire notion de leurs droits, un peu plus d'amour-propre national, et le souci de réclamer ce qui leur revient par des petits actes répétés, les seuls qui produisent à la longue les grands effets. Puis elle donne la vraie doctrine catholique dans ses rapports avec les questions sociales.

Ce genre nous va, et nous verrions avec infiniment de plaisir l'initiative des jeunes de Saint-Boniface solidement encouragée par autre chose que par une admiration platonique qui ne va pas jusqu'à faire délier les cordons de la bourse.

D'ailleurs, on ne demande pas l'aumône; les quelques sous qui seront envoyés au Secrétaire du Comité, 39 Avenue Provencher, Saint-Boniface, leur vaudront des brochures qui ont titre: l'Instruction Obligatoire, la Fierté, Pour l'*Action française*, La Langue Gardienne de la Foi, etc., etc. Les prix varient de 10 à 40 sous. La *Liberté* du 4 mars dernier a donné la liste complète, avec prix de chacune des brochures. Qu'on choisisse celles de dix sous, ou celles de quarante, on est sûr d'en avoir toujours pour plus que la valeur de son argent.

Payer pour ses lectures est chose encore peu connue au Manitoba; le pays est jeune, mais il faut s'y accoutumer, ne serait-ce que pour notre bon nom, le contraire étant un signe à peu près infaillible de pauvre culture intellectuelle.

Les brochures offertes en vente ont l'avantage d'être sérieuses sans être volumineuses; c'est plus que jamais le cas de dire que les bons parfums se mettent dans les petites fioles.

Voilà le parfum d'agréable odeur que nos jeunes offrent aux nôtres du Manitoba; nos familles tiendront sûrement à se le procurer; ce serait une dépense valant son poids en or.

Il y a quelques semaines, un des dévoués membres du dévoué Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce disait: "Jusqu'ici, je croyais ne pouvoir vendre que de la marchandise, mais je me suis aperçu que je puis vendre en même temps bien autre chose." Et il est devenu l'un des zélés propagateurs de tracts populaires.

Les jeunes du Comité de Propagande de Saint-Boniface entrent dans cette voie. Auront-ils des imitateurs dans les divers groupes de l'A. C. J. C. au Manitoba? Ce n'est pas une oeuvre payante en gros sous: c'est une culture de saines idées qu'on fait gratis.

Mais nos jeunes commencent à comprendre d'une manière pratique qu'on peut agir pour un motif autre que gagner des gros sous.

C'est une oeuvre qui demande du coeur et du patriotisme.

L'ASSAUT SE PREPARE

D'aucuns se gaudirent quand le regretté Monseigneur Langevin prédit que Québec serait un jour l'objet des attaques des francophobes. Plus que tout autre, certes, il aurait été content d'avoir prophétisé à faux. Mais il savait comprendre et voir loin; il savait que derrière l'assaut à la langue se menait l'assaut à l'école catholique; il savait que les mêmes gens qui se prévalaient de l'autonomie provinciale pour violer et détruire dans chaque province, où ils étaient la majorité, les droits de la minorité catholique, n'hésiteraient pas à faire fi de cette même autonomie provinciale le jour où ils croiraient pouvoir mieux atteindre leur but par l'ingérence du pouvoir fédéral dans le domaine provincial. La guerre qui se poursuivait aux extrémités devait inéluctablement, si nous étions vaincus aux extrémités, se porter au coeur même. Et cela est venu plus tôt que le prévoyaient même les plus pessimistes.

Mais, dira-t-on, c'est ce fantoche de docteur Edwards qui monte à l'assaut et il n'est suivi que d'une troupe de fantoches. Soit, mais le grelot a toujours été attaché par ces fantoches, et très souvent, par veulerie, par crainte, sous l'impulsion de préjugés latents, ils ont été suivis!

Mais, nous opposera-t-on encore, voyez le *Globe* de Toronto qui, à l'avance, fait échec et mat à toute tentative du genre. Ce serait, écrit-il, violer la constitution fédérale, ce serait en faire un chiffon de papier. Oh! la belle affaire! Depuis quand un texte de loi, fut-il le plus catégorique et dans son esprit et dans sa lettre, lie-t-il la majorité des pays? Dans un moment de cynique franchise, la *Manitoba Free Press* nous a livré l'intime de sa pensée. La foi d'une génération, écrivait-elle en résumé, ne lie pas, n'engage pas la génération qui suit.

Posé ce principe, les traités n'ont plus de valeur, les engagements les plus sacrés, les conventions les plus précises et les plus catégoriques, valent et durent ce que veut la majorité.

Nous voilà avertis, tenons-nous sur nos gardes. N'eussions-nous pas eu pour nous prévenir cette cynique admission de la *Manitoba Free Press* que nous trouverions encore un pressant avertissement dans l'histoire de notre pays. Car feuilletez-en toutes les pages, retournez-les sous tous les sens, regardez-les de tous les angles, toujours, avec une persistance qui fait mal mais qui créé en vous la volonté de durer envers et contre tout, vous vous heurtez au mauvais vouloir de la majorité, à son interprétation tortueuse des textes, à son dédain, à son oubli des garanties constitutionnelles quand elles ont le malheur d'être en travers de ses projets assimilateurs. Nulle part de sincérité, jamais de respect pour votre droit si votre force ne l'impose. C'est pénible à constater, car ce n'est pas un élément de force et de grandeur pour notre pays. Mais il importe que nous voyions les choses dans leur poignante réalité. Nous ne serons que plus forts, car, sentant et comprenant que de nous seuls, de notre seule volonté, de notre seul vouloir, dépend notre salut national, nous ne nous confierons pas à un texte de loi, mais mènerons cette incessante lutte de faits et d'actes qui elle nous fera vivre et durer. Car se sont les faits et les actes qui complent; ce sont eux qui consacreront la valeur d'un texte de loi et le feront respecter.

Un exemple entre cent. N'est-il pas vrai que nous avons au Canada plus de français depuis que nous en demandons, toujours et partout, depuis que nous en mettons, toujours et partout. Ce qui est vrai dans ce domaine peut l'être ailleurs. Le mot de Drumont est d'une éternelle vérité: La liberté se conquiert.

PROPAGANDE!

Le livre du R. P. Hermas Lalande, S.J., sur "l'Instruction Obligatoire", s'enlève au Manitoba tout comme dans le Québec. Quelques douzaines d'exemplaires ont été vendues déjà en moins d'une semaine. L'auteur nous prévient, dans son avertissement au lecteur, qu'il veut "par la vulgarisation d'un enseignement de foi austère, éclairer les hommes sincères qui ne savent trop à quoi s'en tenir, ou qui, s'en laissant imposer par le sentiment et des arguments de surface, se prononcent trop à la légère en une question aussi grave."

Qu'on se hâte de faire venir cette étude pleine de renseignements si précieux. En s'adressant à notre comité, on aura ce volume par le retour du courrier au prix très avantageux de 40 sous franc de port.

M. J. Chavanne, ami sincère et ardent de la cause nationale, sera heureux d'apprendre que certains membres de notre Comité ont déjà répandu, au Manitoba, plus de cent exemplaires du joli recueil des "Refrains de chez nous". Nous avons encore en réserve un bon nombre d'exemplaires de ce recueil que nous offrons aux lecteurs de la Liberté et aux amis des "bonnes vieilles chansons françaises", au prix de dix sous franc de port.

On pourra aussi se procurer à loisir les publications dont voici les prix franc de port:

L'Instruction Obligatoire: R. P. Hermas Lalande, S.J.	$ .40
L'Ecole Obligatoire: Mgr Paquet	$ .05
La Fierté: R. P. Louis Lalande, S.J.	$ .10
Pour l'Action Française: M. l'abbé Groulx	$ .10
La Veillée des Berceaux: M. Edouard Montpetit	$ .10
Refrains de chez nous	$ .10
La Langue gardienne de la Foi: M. Henri Bourassa	$ .25
L'Almanach de la Langue française, 1919	$ .20

GUSTAVE LEO.
Comité de Propagande LaVérendrye,
39 Avenue Provencher, Saint-Boniface, Man.

Polonais et Ruthènes

Conférence par l'abbé Sabourin

Le même auditoire qu'aux conférences précédentes, rehaussé de la présence de Mgr Béliveau, se retrouvait dimanche soir, à l'Union Canadienne, pour entendre M. l'abbé Sabourin, supérieur du Petit Séminaire, causer des Ruthènes et Polonais. On ne pouvait choisir sujets d'une actualité plus poignante et conférencier plus maître de sa matière. Nos lecteurs se souviennent que M. l'abbé Sabourin n'est revenu au rite latin que l'an dernier. Les dix années qui suivirent son ordination, il les dépensa en un fructueux apostolat chez les Ruthènes. Il apprit leur langue et leur histoire, il s'incorpora en quelque sorte leur âme nationale. M. Szkwarok, directeur de l'institut ruthène, le proclamera en une phrase éloquente: "Vous êtes autant de notre peuple que de leur peuple" (les Canadiens-français).

La chorale du Petit Séminaire, sous la direction de M. l'abbé Fortin, ouvrit la séance. Puis, présenté par M. le docteur Laurendeau, M. l'abbé Sabourin entre de plein pied dans son sujet. Une carte due à l'habile crayon du Frère Grénon, lui permet de nous montrer dans l'Europe les anciennes patries des Polonais et des Ruthènes.

D'abord, M. l'abbé Sabourin précise un point plutôt obscur en ce pays. Nous parlons souvent de Galiciens. Il ne faut pas croire que tous sont Ukrainiens ou Ruthènes. Ces populations tirent leur nom de leur province originaire, la Galicie. Là vivent Polonais et Ukrainiens. Outre la Galicie, province d'Autriche, nous retrouvons des Polonais en Pologne allemande et en Pologne russe, et des Ukrainiens en Russie.

Ukrainiens et Polonais ont une commune origine. Ces races viennent du groupe indo-européen. Les Scythes seraient leurs ancêtres. Dès le 4me siècle nous les trouvons dans le bassin du Dnieper. De là ils rayonnent et donnent naissance aux peuples slaves, surtout vers le 8me siècle. A ce moment apparaissent les Ruthènes et les Polonais. Les Normands sous Rurik pénètrent dans ces territoires. Ils en seront chassés plus tard par Vladimir. Avec ce souverain, la Ruthénie entre dans l'histoire. Ce souverain consacra le meilleur de ses efforts à la conversion de son peuple. Malheureusement, à sa mort, il partagea son royaume entre ses douze fils. Ce fut une grande erreur. La Ruthénie passa au schisme un siècle après les Grecs. Il s'en suivit une période de désastre, d'anarchie. Des essaims allèrent fonder la Russie. Vers ce temps-là, la Ruthénie perdait son indépendance et était absorbée par la Lithuanie. La Pologne, qui venait d'entrer dans l'histoire grandissait. Elle s'unit à la Lithuanie par le mariage de leurs souverains, puis finit par prendre l'ascendant dans le nouveau royaume. Finalement elle obtint contrôle des destinées de la Ruthénie. Ces trois pays constituaient une sorte de trinité politique sous la direction de la Pologne.

Ici se pose une question. La Pologne a-t-elle été fidèle à sa mission?

Il est regrettable de le dire, la Pologne fut infidèle à sa mission. Les Polonais n'avaient guère de sympathie pour les Ruthènes et ne les défendaient pas suffisamment contre leurs ennemis des frontières. Pour se protéger, les Ruthènes fondèrent les Cosaques, sorte d'ordre de chevaliers, voués au célibat et à la guerre. Ces Cosaques devaient plus tard être le fléau de Dieu pour châtier la Pologne.

(Suite à la 6me page)

LE COIN DES DAMES

PREMIERE COMMUNION

On eût dit un coin du ciel, que l'admirable petite chapelle, ce matin du mois de mars, avec sa décoration si gracieuse et si pleine de goût. Des fleurs partout; d'innombrables lumières; des chants doux et pieux unis aux sons graves de l'orgue, vous transportaient au-dessus de la terre et réveillaient, dans les âmes présentes, le souvenir d'un beau jour passé, déjà bien loin.

Tout était joie et fête, car, profitant des jours de grâces des Quarante-Heures, des enfants recevaient pour la première fois l'aliment céleste, Jésus le pain de vie.

En voyant ces petites communiantes s'élancer vers l'autel, toutes tremblantes sous leurs voiles blancs, nous nous rappelons nos profonds ravissements à l'époque de notre Première Communion, et nous semblons retrouver la profonde impression de bonheur dont nous avons joui alors.

Six ans! C'est bien jeune pour communier, mais l'Eglise, dans sa sagesse, préfère l'innocence au savoir. Elle a grandement raison, car le Sauveur s'incline plus amoureusement vers ces petits coeurs que l'aile du mal n'a pas encore effleuré. Cette préférence de Jésus pour les petits se comprend bien, car il est l'auteur de toute pureté et la blancheur de leur âme l'attire et a pour Lui un charme irrésistible. Le Sauveur a une faible pour les petits, et sa puissance descend jusqu'à leur faiblesse. Ne s'est-il pas indigné contre les disciples qui les repoussaient? Et n'a-t-il pas montré sa préférence en disant: "Laissez venir à moi les petits enfants." La candeur de ces enfants de six ans constitue une merveilleuse influence, car, à cet âge on aime avec désintéressement, on ne calcule pas, l'amour est droit et confiant.

"L'âme de l'enfant est comme un bassin d'eau limpide dont "rien ne ride la surface. Le regard peut le sonder à fond; il "n'y rencontre que du beau sable ou de blancs cailloux, c'est-"à-dire des pensées qui peuvent s'avouer ou des rêves qui font "sourire."

Le beau jour est fini, mais la Divine Présence illumine de joie les dernières heures.

O petite, si tu pouvais voir la beauté de ton âme embellie par la Sainte Hostie, tu te réjouirais encore plus!

Un nouvel ordre de choses commence pour toi; il faut t'instruire, travailler et surtout apprendre à te détacher de toi-même, si tu veux donner du bonheur aux autres.

Garde bien caché au fond de ton petit coeur le souvenir de la Première Communion, car, si plus tard un nuage glisse sur le ciel de ton âme, ce souvenir aidera à chasser les pensées les plus sombres.

GERTRUDE.

La Première Communion

Les voici tous rangés autour du tabernacle
L'oeil baissé, le front pur, le coeur rempli d'amour;
Dieu va faire pour eux son plus touchant miracle;
Enfants, c'est votre plus beau jour.

C'est le bonheur du ciel descendu sur la terre
Douce union de l'homme à la Divinité:
Ici tout bruit mondain, tout trouble doit se taire
C'est la paix de l'éternité.

O mères! je comprends vos soupirs et vos larmes,
Je comprends les sanglots qui sortent de vos coeurs;
Ces pleurs et ces soupirs ont d'ineffables charmes,
Ces sanglots sont pleins de douceurs.

Oui, c'est le plus beau jour de toute vie humaine
Aucun nuage au ciel n'en ternit la splendeur;
Dans le coeur du vieillard son souvenir ramène
L'aurore en toute sa fraîcheur.

Qui ne regrette point ce bonheur sans mélange
Qu'il goûta, jeune enfant, au pied du saint autel,
Alors que, le coeur pur comme le coeur d'un ange,
Il reçut le pain immortel.

Le pontife sacré, dans sa main vénérable,
Les yeux mouillés de pleurs tient le Celeste Agneau:
Approchez, chers enfants, de la divine table,
Approchez, cher petit troupeau.

C'est le Dieu, qui d'un mot fait jaillir mille mondes,
Qui sème, en se jouant, les astres dans les cieux
Et revêt le soleil de ses flammes fécondes,
Comme d'un manteau glorieux.

C'est le Dieu qui fournit à l'oiseau sa pature,
A l'herbe la rosée, à l'arbre ses doux fruits;
Le Dieu qui donne aux fleurs leur aimable peinture,
Et leurs étoiles à nos nuits.

Voilà, voilà le Dieu qui veut en nourriture
A de petits enfants se donner aujourd'hui;
Il ne veut en retour, qu'une âme aimante et pure
Enfants, venez, venez à Lui.

Chers enfants, à ce Dieu soyez toujours fidèles
Que peut-il faire plus pour enchaîner vos coeurs?
Pourrez-vous oublier ces heures solennelles,
Pour des plaisirs faux et menteurs?

Voyez; tous vos amis, et vos soeurs, et vos mères,
S'empressent avec vous au céleste repas;
Ces moments précieux, ce concours de vos frères
Non, vous ne les oublierez pas.

Ah! si vous connaissiez les tristes biens du monde,
Vous sentiriez pour Dieu croître encor votre amour
Car tout n'est loin de lui, que tristesse profonde,
Loin de lui, pas un seul beau jour.

Voulez-vous être heureux, gardez votre âme pure,
Loin de vous, repoussez ce qui peut la flétrir,
Et revenez souvent, dans la même parure,
Au même banquet vous nourrir.

Mon Dieu, de ces enfants protégez l'innoncece,
Le mal règne partout au milieu des douleurs;
Sauvez, mon Dieu, pour nous, sauvez espérance,
Conservez ces dernières fleurs.

Ils prient, ils ont reçu l'Ami de la jeunesse;
Leur front brille de joie et leur coeur fond d'amour
Laissons-les avec Dieu, respectons leur ivresse,
Ne troublons point *leur plus beau jour.*

J. CHANTREL.

CE QUI RENAIT TOUJOURS

Vous avez vu une forêt abandonnée à la cognée du bûcheron; tout parait mort, dévasté, stérile; les vieux chênes sont tombés et leur feuillage desséché jonche le sol d'alentour; leurs troncs mutilés gisent à terre; rien n'est épargné, et jusqu'aux jeunes rejetons qui croissaient à l'ombre de leurs ancêtres semblent entraînés dans la ruine commune. Et cependant rien n'a péri. De ces cepées que la hache a découronnées la sève et la vie vont jaillir de nouveau. Tout renait, tout pousse, tout s'élève et reverdit. Au bout de quelques années, vous repassez, vous retrouvez d'épais ombrages, une végétation féconde, partout la fraîcheur, la jeunesse, la beauté et l'impérissable témoignage de la vitalité dont Dieu a noté la nature! Ainsi et plus vivace encore renaît du sein déchiré mais inépuisable de l'Eglise, la race des serviteurs et des servantes de Dieu.

Montalembert.

QUESTIONS ENFANTINES

La jeune maman ne doit pas se décourager si son gros bébé n'est pas aussi vif et aussi précoce que d'autres du même âge. Les bébés gras ne remuent pas beaucoup et dorment ordinairement la plus grande partie du temps; ainsi leurs muscles ne se développent pas aussi vite que l'enfant de poids moyen. Mais si le bébé gras a le teint pâle et la chair flasque, c'est un signe qu'il n'est pas en bonne santé, et la nourriture fait défaut; les aliments qu'on lui donne ne contiennent certainement pas les matières nutritives nécessaires à son développement.

* * *

Il est important de peser l'enfant de temps en temps pour s'assurer s'il progresse bien. Un bébé qui pèse sept livres à sa naissance devrait en peser douze à treize à quatre mois.

* * *

Les robes des bébés ne se font plus longues comme dans le temps passé. On considère le confort avant la beauté; ainsi les robes même les plus finies n'ont pas plus de 36 pouces de longueur.

Le blanc doit toujours être préféré pour les robes courtes; mais pour les robes de tous les jours on peut employer des teintes pâles de rose ou de bleu.

* * *

On conseille pour les petits garçons d'au-dessus de 1 an, des tabliers de jac se terminant en petite culotte bouffante. En toile, en coutil et même en crêpon, ces petits vêtements ne manquent pas d'attrait.

RECETTES

Soupe au riz (pour le carême)

Ingrédients: ¾ tasse de riz; 1 tasse de tomates (½ boite); 1 chopine de lait; 1 pincée de soda; 1 petit oignon; gros comme un oeuf de beurre; 1 cuillerée à thé de sel de céleri; sel et poivre.

Préparation. — Lavez bien le riz et jetez-le dans une pinte d'eau bouillante. Laissez cuire lentement. Faites rôtir l'oignon dans le beurre, ajoutez les tomates avec le soda, le sel et le poivre. Laissez bouillir cinq minutes, puis ajoutez au riz. Au moment de servir, ajoutez le lait.

* * *

Biscuits au levain

Ingrédients: 1 tasse de lait échaudé; ½ tasse de sucre; 2 cuillerées à table de beurre; 3 tasses de farine ou plus; ½ cuillerée à thé de sel; ¾ cuillerée à thé de canelle moulue; 3 oeufs; ½ tasse de raisins; ½ gâteau de levain dissout dans ¼ tasse d'eau tiède.

Préparation: Ajoutez au lait chaud le beurre, le sucre et le sel. Quand le mélange est tiède, ajoutez le levain dissout, la cannelle, la farine et les oeufs. Pétrissez bien et ajoutez les raisins. —Couvrez et mettez lever toute la nuit dans un endroit chaud. Au matin donnez à la pâte la forme de biscuits. Placez dans une casserole beurrée et laissez lever. Faites cuire 20 minutes à un four vif.

* * *

Pouding Viennoise

Hachez très fin 5 onces de pain rassis et versez dessus une chopine de lait. Laissez tremper un peu; battez ensuite avec

une fourchette. Ajoutez 1 tasse de raisins, deux onces de fruits confits, le zeste râpé d'un citron et trois onces de sucre en poudre. Mêlez bien et ajoutez en dernier trois oeufs bien battus. Versez le mélange dans un moule graissé, couvrez d'un papier beurré et faites cuire à la vapeur pendant une heure et demie.

LA CARTE GEOGRAPHIQUE D'EUROPE

Les frontières des anciens et des nouveaux états seront bientôt définies par le Congrès de la paix.—Région neutre entre l'Allemagne et la France

Paris, 4. — Une nouvelle carte géographique de l'Europe se dessine rapidement et avant quelques semaines les frontières des vieux états nous apparaitront d'après l'ordre déterminé par la conférence de paix et les traités ultérieurs qui fixeront les limites territoriales.

La frontière qui offre le plus d'importance est celle de l'ouest de l'Allemagne qui borde la France. Cette frontière revêt une signification internationale, puisqu'elle peut être une barrière contre un renouvellement de la guerre qui vient de finir.

Etant donné l'importance de cette limite, la question de la déterminer sera laissée aux conseils des grands pouvoirs. Les commissions chargées d'enquêter sur les limites territoriales ont, cependant, soumis plusieurs plans à l'heure qu'il est.

La question de la frontière occidentale de l'Allemagne se présente actuellement sous trois aspects différents: Premièrement, l'Alsace-Lorraine; deuxièmement, les grandes régions riches en minérais de fer et de charbon de Briey et de la Sarre; troisièmement, la lisière de territoire allemand qui forme la rive gauche du Rhin à partir du Palatinat.

L'Alsace-Lorraine

Considérons l'Alsace-Lorraine d'abord. La plus forte tendance pour ce qui est de ces deux états est qu'ils soient rendus à la France. Ils sont actuellement occupés par la force militaire, selon les conditions de l'armistice, et l'on croit que cette occupation militaire deviendra permanente.

Les vallées de Briey et de la Sarre offrent une importance considérable à cause de leurs importantes mines de fer, d'acier et de charbon qui formaient la base du pouvoir militaire allemand. Il semble que l'on soit d'accord à ne plus laisser l'Allemagne faire son profit de ces mines.

D'ailleurs, une partie de ces deux régions deviendra française par la reddition de la Lorraine. Mais, la difficulté principale consiste à déterminer le sort d'une grande partie de la région de la Sarre qui se trouve au-delà de la Lorraine et dans les limites de l'Allemagne.

Région neutre

Le plan le mieux accrédité à l'heure présente serait de faire une région neutre de ce territoire, une région qui ne serait ni allemande, ni française. Cette partie nord de la Sarre aurait une position similaire à celle de la Colombie parmi les états américains.

Ses produits iraient, sans aucun doute, à la France, mais ses 300,000 habitants ne seraient pas soumis au service militaire d'aucun des deux pays. Cette région en outre n'élirait des délégués ni au gouvernement d'Allemagne, ni au gouvernement français.

Un autre programme voudrait que l'on stérilise cette région de manière à ce que l'Allemagne ne puisse un jour ou l'autre changer ses industries en industries de guerre.

Pour ce qui est des régions de la rive gauche du Rhin, les mêmes vues prédominent que pour celles de la région de la Sarre. On voudrait stériliser cette partie de l'Allemagne afin de la rendre sans importance.

Les habitants ne seront soumis au service militaire d'aucun pays et n'auront pas de représentants dans les chambres allemande ou française. Ils auront une manière de gouvernement destiné à régler leurs affaires locales seulement.

Ces programmes sont ceux que l'on propose et il appartient au conseil des grands pouvoirs de les accepter ou de les refuser et de prendre l'action qu'il voudra.

On a presque fini aussi de déterminer les frontières de la Tchéco-Slavie, de la Roumanie, de la Serbie et de la Grèce, ainsi que celles de la Thrace et de l'Asie Mineure, et dans quelques semaines la carte géographique de la nouvelle Europe sera terminée.

GRAND DINER A LA MAISON PROVINCIALE

Le 19 du mois dernier a eu lieu le banquet annuel des vieillards, organisé par les Dames Patronesses de Saint-Boniface, sous la direction de Mme C.-A. Lemieux, leur dévouée présidente. Les chers protégés des Soeurs Grises ont été conviés, cette année encore, à une table riche et abondante qui témoignait de la générosité toujours prodigue des bonnes dames. Ces vieilles gens paraissaient à la fois émus et réjouis en acceptant les mets délicieux et les rares douceurs qui leur étaient servis avec un véritable plaisir par les messieurs du clergé. Monsieur le Curé Jubinville a bien voulu leur faire l'honneur de présider le banquet; il était accompagné des RR. PP. G. Féré, S.J. recteur du Collège, et J. Magnon, O.M.I., supérieur du Juniorat; de MM. les abbés J. Prud'homme, chancelier, G. Bélanger, J. Picod, A. Sabourin, supérieur du Petit Séminaire, D. Lamy, L. Primeau, R. Brodeur, S. Caron et du Rév. Frère Joseph, principal de l'Académie Provencher.

* * *

Les Soeurs Grises désirent faire agréer leur reconnaissant merci à toutes leurs chères Dames Patronesses et leurs amis qui ont ajouté à ce repas par leurs aumônes. Ces religieuses adressent un sincère éloge au dévouement de leurs bienfaiteurs qui demeure toujours aimable et constant.

Communiqué.

LE SAIGNEUR DE LA GUERRE

On a fait ce calcul qu'avec ses soldats morts, couchés côte à côte, le saigneur de la guerre pourrait faire un tapis de plus de mille kilomètres de longueur, sur lequel il pourrait aller d'une frontière à l'autre de l'empire sans risquer de crotter ses augustes bottes. Guillaume a 10 millions de morts et 10 millions de mutilés sur la conscience. Et il festoie en Hollande comme si rien n'était! Nous demandons qu'on l'extrade, qu'on le juge, et qu'on le promène dans une cage de fer avec le prince Kron à travers le monde. Et ce sera un bien léger châtiment.

Quelle vision!

(Le *Pèlerin.*)



Pour Lire au Foyer le Dimanche

IIe DIMANCHE DE CAREME

(S. Matth., XVII, 1-9)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur une haute montagne et fut transfiguré en leur présence: son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus: Seigneur, nous sommes bien ici: voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie? Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit; et il en sortit une voix qui dit: Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: Levez-vous et ne craignez point. Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, il leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Silhouettes paroissiales

UN CAS D'USURIER "BOODLER"

— Il y a quelques années, dans une ville de l'Ouest américain, un vieillard vint me voir. Il m'avait entendu, la veille, dans une conférence sur les caisses populaires et l'usage chrétien de l'argent.

De toutes mes remarques sur la justice, les procédés honnêtes et l'économie, il avait surtout noté mes éloges sur les succès des catholiques dans les affaires, la nécessité du *nerf de la guerre* pour les luttes et les oeuvres de la foi, sur la beauté du travail et sur l'honneur de ne pas rester au second rang dans la finance, quand on peut monter au premier...

— Bon! avait-il pensé, voilà qui fait mon affaire.

Il avait laissé de côté tout le reste, comme un naufragé, en face de la mort, laisse de côté le vaisseau d'où il est tombé et se cramponne à une planche. — En cela, d'ailleurs, il agissait comme beaucoup d'auditeurs de tous les temps.

Me jugeant, sans doute, comme je ne voudrais pas être, il avait dit à deux ou trois amis:

— "Ca, c'est mon homme, il faut que je le voie!"

Il s'amena donc, me déclina ses nom et prénoms, insista sur son travail de sa fortune, — elle était grande, — et me remercia du soulagement que je lui avais apporté en louant les hommes actifs qui ont sur faire de l'argent.

— Il n'y a pas, en cela, de mérite à moi, repris-je. Ce n'est que l'éloge, mal répété, de Notre-Seigneur au personnage évangélique qui a fait valoir et multiplié ses talents. C'est avec des fortunes comme la vôtre que Jésus continue dans le monde, pour les foules dont il a pitié, la multiplication des pains.

Il garda le silence, courbé, songeur.

C'était un homme de soixante-douze ans, et il les portait mal. Au poids des années s'en ajoutait un autre plus [illegible] vers le cercueil, où il allait bientôt culbuter. Une tristesse de vieillard inquiet lui voilait les yeux et toute la physionomie; une ride unique et profonde lui creusait le front, comme si un même souci l'avait labouré toujours à la même place.

Parmi des atténuations, des demi-aveux, des faux fuyants, des réticences où se mêlait encore de la ruse, j'appris clairement qu'il était usurier.

A l'usure s'ajoutaient des histoires d'affaires inouïes et très payantes. Dès qu'il touchait à sa conscience de voleur, il en jaillissait, ainsi que d'une éponge pleine, une confession nouvelle, dont il observait l'effet sur ma figure. Il avait été mêlé à la politique, à l'administration municipale de deux ou trois villes. L'autorité et les honneurs dont il avait joui avaient avant tout rapporté des chèques, pour lui. Il avait commandé des exploitations, répandu des prospectus menteurs, majoré des valeurs, réalisé des profits monstres, en noyant dans de l'eau malpropre des actionnaires qui avaient cru acheter de lui du vin pur. Vers sa fortune, il avait fait couler, comme dans un *pool* sans fond, les ruisseaux les plus divers: la confiance de ses amis, l'entremise des comparses à tout faire, l'héritage des fils à papa, les viveurs affamés et les paresseux à l'affût de l'argent qui se fait tout seul, l'héritage d'une douzaine d'orphelins, l'épargne des petites servantes. Habile, il l'était dans tout le sens retors du mot. Il avait joué au plus fin. Longtemps, il s'était vanté d'avoir roulé les plus roublards.

Aujourd'hui, c'est sa conscience qui le roulait.

Il avait encore la foi, — du moins, il en avait ce minimum assoupli, qui ne crie pas trop fort de frayer avec l'argent d'autrui.

— Voyons si vous allez penser comme les autres, me dit-il, après m'avoir raconté dans un long monologue, sa vie de financier.

Je l'avais écouté jusqu'au bout, suivi dans ses détours, dans ses restrictions [illegible] chacune de ses affirmations, comme autant de soustractions aux sommes volées. Son récit était tout d'arithmétique, et son arithmétique toute en soustraction.

Je fis compte des acquisitions évidemment frauduleuses; je fis la part des doutes et lui en donnai tout le bénéfice, — une loi douteuse, ou une loi certaine appuyée sur un fait douteux n'obligeant pas, même à la restitution, — je défalquai de la somme totale ce que la justice absolue et ma conscience me permettaient, et, tout compte fait, j'arrivai à une quarantaine de mille dollars mal acquis.

— Ça, lui dis-je, ce n'est pas à vous. Il faut le rendre à qui de droit, si c'est possible, sinon en oeuvres de charité à votre choix. Trouvez-vous cette somme trop élevée?

— Non, murmura-t-il, avec un mouvement des nerfs, effrayé de son propre aveu.

— Cette somme, d'ailleurs, repris-je doucement, n'est qu'une fraction de vos biens, et, de la remettre va vous procurer plus de jouissance que ne vous en ont jamais apporté vos profits, croyez-moi.

— On me l'a déjà dit, fit-il, en fronçant le sourcil, en fermant obstinément les yeux pour ne point voir la lumière troublante, et en enfonçant dans ses poches ses deux mains, comme pour y mieux retenir ce que le diable y avait glissé.

— Allons, vous n'allez pas vous perdre vous-même, et votre éternité, pour cette somme maudite qui vous torture? Dites-moi, n'est-ce pas, que vous la rendrez; je vais vous y aider. Puis, vous allez vous agenouiller ici, pour vous confesser et demander pardon à Dieu. L'occasion est bonne et le moyen facile; profitez-en! Vous n'aurez jamais été si heureux je vous le jure.

Il prit son chapeau, épongea ses sueurs, tout tremblant à la pensée du péril auquel il avait failli ne pas échapper.

—Je vous reverrai, mon Père, dit-il en sortant, sans oser lever les yeux sur moi.

Le lendemain soir, il revint. Il refit toute la même histoire. — J'arrivai, comme lui d'ailleurs, à la même conclusion. Il recommença dix fois, atténuant toujours plus les circonstances, ajoutant sans cesse de nouvelles excuses. Dix fois, il se heurta aux mêmes objections, pour conclure à la restitution. Presque toute la nuit y passa.

Dans un suprême effort, il me parla d'un testament réparateur: ce dernier recours des voleurs qui, ne voulant pas se séparer du bien mal acquis, en chargent les héritiers [illegible]

Il fit, en effet, son testament, le refit, le défit, en déchira plusieurs, brûla le dernier, et mourut sans testament.

Deux procès, ruineux divisèrent ses biens entre l'Etat, les avocats et les huissiers. Des héritiers, qui l'avaient haï, maltraité, se disant dans leurs désirs de jouisseurs ingrats: "Quand mourra-t-il donc, le vieux m...!" — se partagèrent le reste.

— *Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception.*

Remède simple et peu dispendieux. — On recherche un remède simple et peu dispendieux. On ne saurait trouver un aussi bon régulateur de l'estomac que les Pilules Végétales de Parmelee. Elles se vendent bon marché, peuvent être achetées partout, et se recommandent par elles-mêmes. Elles sont le remède de l'homme pauvre. Ceux qui ne veulent point payer un médecin doivent faire l'essai de ce remède.

"L'ACTION FRANCAISE"

Une lettre du Cardinal Bégin. — Un article sur Napoléon Bourassa. — La nationalisation de notre littérature par l'étude de l'histoire. —

La livraison de février de l'*Action française* s'ouvre par une lettre très bienveillante de Son Eminence le cardinal Bégin à la *Ligue des Droits du français.*

Cette même livraison continue par un article de M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S., sur Napoléon Bourassa, la série des *Précurseurs* inaugurée en janvier par Errol Bouchette. Napoléon Bourassa y apparaît dans le domaine de l'art et de l'enseignement artistiques l'émule de Garneau pour l'histoire. Cette étude est suivie d'un article fort remarquable: La nationalisation de notre littérature par l'étude de l'histoire, qui révèlera à beaucoup un talent qui dépasse singulièrement la moyenne. Viennent ensuite la chronique de Pierre Homier, une assez longue étude sur Albert Lozeau, billettiste, par le Père de Grandpré, la Vie de l'*Action française* de Jean Beauchemin, la partie documentaire, etc. En somme, numéro fort varié et d'un vif intérêt.

L'*Action française*, outre sa revue, prépare la publication prochaine de plusieurs brochures: Si Dollard revenait..., de l'abbé Groulx, la Race Supérieure, du R. P. Louis Lalande, S.J., La Valeur économique du français, de M. Léon Lorrain, etc. Elle inaugure un service de librairie qui s'occupera particulièrement des canadiana.

Le 21 mai prochain, l'*Action française* fera son second pèlerinage annuel à Carillon pour honorer la mémoire de Dollard.

L'abonnement à l'*Action française* est d'une piastre par année. Tous les abonnements partent de janvier. Adresser les abonnements et les commandes à la *Ligue des Droits du français*, 32, Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal.

LE MONDE EST REGENERE

Le monde entier se transforme et nous ne pouvons pas échapper à tous les inconvénients qui résultent de cela. La production des remèdes devient chose beaucoup plus dispendieuse parce que le prix des ingrédients qui constituent la matière première s'est beaucoup élevé et parce que des impôts atteignent certains de ces ingrédients. "Gardez toujours la même qualité". Ce fut toujours la devise des Laboratoires Triner. C'est pourquoi les prix ont été légèrement augmentés afin de pouvoir maintenir la qualité. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner, le meilleur remède que l'on puisse trouver pour les maux d'estomac, se vend maintenant $1.75. Le Tonique Amer Angelica de Triner, qui est sans rival dans la reconstitution de la vitalité et de l'énergie, se vend $1.85. Le Liniment de Triner contre le rhumatisme, la neuralgie, et les contusions, se vend 50 et 80 sous. Le Sédatif de Triner contre la toux et les rhumes se vend 50 et 70 sous. Les Pilules Rouges de Triner contre les coliques d'estomac et la constipation, se vendent 30 sous. Ne demandez à votre pharmacien que les remèdes de Triner. Joseph Triner, chimiste fabricant, 1333-1343 avenue Ashland-sud, Chicago, Ill.

GRAVURE RELIGIEUSE UNIQUE

(*La Petite Fleur de Jésus*)

Sur réception de la somme de 50 sous par mandat poste, plus dix sous pour envoi chargé, nous expédierons à n'importe quelle adresse au Canada notre dernière gravure religieuse: "Soeur Thérèse" (La Petite Fleur de Jésus). Grandeur: 16 x 20 pouces. Fini: belle nuance d'un brun sepia.

Cette jolie gravure évoque le souvenir de la religieuse carmélite tenant dans ses mains le Crucifix, entouré de roses. C'est un bel hommage à cette sainte enfant de l'Eglise. On l'appréciera beaucoup.

Adresse: *The Catholic Supply Co., Publishers, 46 rue St-Alexandre, Montréal, Québec.*

Feuilleton de la Liberté No 16

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

Quelles choses peut-on bien dire à ce formidable Inconnu que les fidèles appellent Dieu..? Ce doit être facile à savoir.

Olivier prend au hasard un livre de prières qui traine là, sur un banc, il l'ouvre et lit:

Foedatus in hunc mundum intravi,
Anxius vixi.
Turbatus egrediar.
Causa causarum, miserer mei!.

Je suis entré, souillé dans ce monde.
J'y ai vécu dans l'anxiété.
J'en sortirai dans l'épouvante.
Cause des causes, aie pitié de moi!...

— Ce n'est pas mal, pense Olivier, mais quel besoin ont tous ces chrétiens d'humilier toujours notre origine..? C'est vrai qu'un certain nombre de mes chers collègues affirment que nous descendons du gorille, ce qui ne vaut guère mieux.

Olivier s'aperçoit, en continuant, que cette prière n'est même pas chrétienne..., qu'on l'attribue à Socrate, lequel aurait eu ainsi quelque chose comme le pressentiment du péché originel.

— Au fond, conclut-il, on ne sait rien...; c'est le voile implacablement tiré, le rideau de fer sur l'au-delà...

Alors, si l'on ne sait rien, lui objecte une agaçante voix intérieure, pourquoi enseignes-tu que, *sûrement*, la vie future est un conte de bonne femme..? Pourquoi être autoritaire dans la négation..? Quand un être reconnait qu'il ne sait rien, il laisse, par le fait même, la place libre à ceux qui prétendent savoir!

A cette voix, Olivier ne répond pas; mais il continue à se promener dans l'église, regardant les statues, lisant les annonces, les affiches, les prières, fixant le tabernacle avec un certain respect inconscient, ne sachant pas, mais devinant que le centre de la vie de l'église est là, et qu'au point de vue moral comme au point de vue architectural, toutes les lignes doivent converger vers l'autel.

Un instant, il stationne dans la chapelle de la Vierge et s'intéresse aux ex-voto, dont l'un paraphrasait le "Souvenez-vous":

Souvenez-vous, ô tendre Mère, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous ait été abandonné...

— ...Ainsi je n'aurais qu'à lui demander de gagner le gros lot..., ce serait accordé d'avance..?

Il relut l'invocation, constata qu'elle ne disait pas cela du tout... C'est égal!... Croire que la Vierge — si elle existe — se dérange à chaque moment pour nous écouter!... Pauvres gens!... Enfin, tout cela n'est pas bien méchant!

Je vous ai suppliée pour une grâce insigne. Vous m'avez exaucée. Soyez à jamais bénie!

— Illusion! pensa Bernard. — Mais il fallait croire que beaucoup l'avaient éprouvée, cette illusion, car les ex-voto abondaient. Par la pensée, l'instituteur vit les innombrables églises, où les murs disparaissent, dit-on, sous le témoignage de grâces obtenues... Il pensa aux sanctuaires renommés..., à ce fameux Lourdes dont les miracles éclatants étaient partout... Illusion encore!...

Tout ce monde-là se trompait... Il n'osait pas dire "mentait".

Lui seul ne se trompait pas!.. Sans examen, et d'avance, il avait raison contre eux tous..., contre toutes ces affirmations émues, désintéressées, anonymes, gravées sur le marbre.

Et cela lui parut tout de même un peu fat...

A ce moment, il s'aperçut qu'il arrivait à côté d'un banc plus élégant que les autres; il y avait des coussins bleus pour s'agenouiller, des bagues de cuivre pour mettre les parapluies, et des livres aux reliures riches.

Olivier succomba tout de suite à la tentation de savoir.

D'un coup d'oeil rapide, il s'assura qu'il était bien seul dans l'église... Et certain qu'aucun oeil indiscret ne l'observe, il prend les livres de piété, les regarde avec une attention bien autrement avide que tout à l'heure, surtout une *Imitation de Jésus-Christ* dont le maroquin rose fané porte deux initiales à froid: A. N.

Il eut d'abord tout simplement envie de l'emporter, ce livre, et, pour dire le mot cru, de le voler...

Il aurait ainsi, à jamais, chez lui, un souvenir... et quel souvenir!... Un livre qu'elle avait aimé, feuilleté, qui lui avait parlé, auquel certainement elle avait répondu..., dit le meilleur de son âme... un livre devant les feuillets duquel, peut-être, elle avait discuté son cas à lui, Olivier, et préparé la navrante réponse!

Oui..., quel souvenir!..

Et pour libérer sa conscience du vol matériel, il lui ferait tenir largement le prix que ce livre pouvait représenter ou bien il lui enverrait un tout pareil, ou plus beau encore! Comme procédé ce n'est évidemment pas très délicat. Seulement, quand on aime!...

Il l'ouvrit avec une émotion presque égale à celle éprouvée en lisant la lettre de la jeune fille.

Il y vit des images, l'*Heure Divine* de Carrier-Belleuse, représentant une théorie de premières communiantes abimées dans la prière et la joie de recevoir leur Dieu pour la première fois. Il y avait la photographie d'un officier tué en Afrique, celle de la mère d'Adda..., d'une jeune femme inconnue...

Non, il ne pouvait prendre cela!... Ce serait vraiment trop fort. L'affection ne justifie pourtant pas tout!

Et comme il feuilletait encore, il trouva une prière copiée évidemment par Adda:

Prière

Elle est venue, Seigneur, l'heure de la détresse, et mon âme n'a pu en supporter le poids. J'ai senti toutes mes forces intérieures ployer en même temps sous le fardeau d'une amertume trop grande, un flot de larmes monter tout à coup et jaillir de mes yeux.

Dans cette angoisse dont la violence m'a frappé, j'ai cherché du secours, j'ai promené mes regards autour de moi, j'ai cru que tant de souffrances finiraient par évoquer un consolateur. Mais j'étais seul et le consolateur n'a point paru.

Alors j'ai aperçu ton image, ô Jésus-Christ; l'instinct du salut m'a jeté vers elle, je l'ai saisie d'une main tremblante, et mon visage baigné de pleurs s'est reposé sur elle. On pleure bien sur ton image, ô divin Crucifié! Les larmes des hommes la connaissent; il y a entre la croix et les douleurs humaines une éternelle conformité.

A travers mes larmes, j'ai regardé les mains percées pour l'amour des hommes, mes lèvres ont rencontré les clous qui atachent tes pieds, et ma main qui serait ton image s'est posée sur la plaie de ton coeur.

Qu'ai-je dit..? Qu'ai-je entendu..? Je ne saurais me le répéter à moi-même. Je suis demeuré longtemps dans l'union avec toi, baisant tes plaies, serrant dans mes mains ta tête chargée d'épines, m'enivrant de ta croix.

J'ai longtemps baigné de pleurs cette croix que tu baignas de ton sang; je n'ai pas eu la force de prononcer une parole, mais il y avait dans le fond de mon âme celle que toi-même, ô Jésus, tu prononças au moment suprême: "Père, je remets mon esprit entre vos mains." J'ai suivi longtemps dans les profondeurs inconnues de moi et dans tous les replis de mon âme le retentissement de cette parole.

Alors la paix est venue.

Je me suis comme endormi sur ton coeur, et, peu à peu l'amour a vaincu la souffrance. Une consolation étrange, inespérée, que j'ai sentie ne pas venir de moi-même, est doucement entrée dans mon esprit. Et tandis que je m'étonnais de ce changement soudain, cette douceur a grandi jusqu'à devenir semblable à la joie.

Une force calme est venue, j'ai senti que j'étais renouvelé pour le combat, et que ma volonté venait d'être trempée dans le sang de l'Agneau.

O Croix de Jésus, consolation suprême, je n'oublierai jamais ce que tu peux contre les flots soulevés du désespoir, et comment tu sais transformer en paix et en douceur les larmes brûlantes...

Fallait-il qu'elle ait souffert, cette enfant, pour éprouver le besoin de faire siennes de pareilles plaintes!...

Et il recommençait à lire:

Elle est venue, Seigneur, l'heure de la détresse, et mon âme n'a pu en supporter le poids...

Elle était venue aussi pour lui, l'heure terrible; mais il n'avait eu personne pour le fortifier..., aucun Seigneur pour l'aider à en soutenir le poids.

A ce moment, Olivier, toujours aux aguets, perçut un bruit de pas.. Quelqu'un sous le porche frappait vigoureusement des pieds contre le pavé, comme pour faire tomber la terre de ses souliers.

D'un bond, il se rejette dans l'ombre du bas-côté, au fond d'une pacifique chapelle de St-Joseph, et il attend.

La porte s'ouvre; un prêtre, — l'abbé Longuet évidemment — entre, mais tourne aussitôt à droite dans le clocher.

(*A suivre*)

En Province

NOTRE-DAME DE LOURDES

Hier soir avait lieu la séance dramatique annoncée au profit du couvent de cette paroisse. La salle était comble; même il s'y trouvait des gens de Saint-Claude, malgré le froid.

Ce fut une soirée où on nous servit quelque chose de bien; j'en appelle au témoignage des heureux spectateurs. Une série de 7 actes ou tableaux rappela un épisode de la guerre de 70, à Wissembourg. Combien prenantes ces scènes-souvenirs de la guerre franco-prussienne... Chaque nation a ses pages d'histoire palpitantes d'intérêt et dont le souvenir fait frémir l'âme. Parlez, par exemple, à un Suisse du Sonderbund, de Carillon à un Canadien, ou peut-être de la Boyne à un Orangiste (riez si vous voulez...) La guerre de 70 a laissé dans les Français un souvenir impérissable que ne surpassera peut-être pas celui de la terrible joute de 1914-1918. Parlez de ces jours de deuil, et voilà l'oreille aux écoutes pour saisir le moindre détail.

Hier soir, nous reçûmes de ces souvenirs. Les jeunes acteurs, sauf un peu de timidité en quelques-uns, durant le premier tableau, furent maitres de leur sujet et remplirent leur rôle avec souplesse et naturel. Les Révérendes Soeurs, qui ont préparé elles-mêmes les acteurs, avaient aussi confectionné un décor nouveau bien approprié et qui a dû coûter du temps et de la science picturale. Ce décor inédit relevait l'éclat de la pièce; disons alors, sans flatterie, que les Rdes Soeurs "savent faire"...

Remercions ces bonnes religieuses de leur soirée; remercions les jeunes acteurs pour leur habileté et disons: A une autre fois, et aussi tôt que possible. Je sais que notre fanfare a dessein de nous récréer sous peu par une exhibition musicale et comique. Souhaitons qu'ils égalent en succès la pièce d'hier; nous serons contents d'apprécier le savoir des membres de cette jeune fanfare (ils sont plus de vingt), car on les dit passablement habiles.

* * *

M'appuyant maintenant sur le dicton: "Mieux vaut tard que jamais, je demande qu'on me permette un regard rétrospectif sur le mois de février qui vient de finir. Le thermomètre a voulu tenir le record du froid durant ce mois. Aussi, il est descendu jusque près de 40 degrés. Mais le froid, qui du reste n'a pas été longtemps si dur, n'a pas gêné les affaires courantes, ou même extraordinaires. Cela est si vrai que quatre couples se sont succédé dans l'église durant ce mois. La famille Désiré Bourdon fournit deux de ses filles pour les premiers, Mlles Emma et Anna. La première nous quitta sous le nom de Mme Lacharité pour aller grossir le nombre des familles à Sainte-Elizabeth. M. Bourgeois, de Saint-Malo, unit sa destinée à Mlle Anna. La cérémonie de mariage fut, on ne peut plus solennelle et impressionnante. Deux soeurs qui disent adieu à leur famille et à leur parenté le même jour est quelque chose qui frappe l'attention de tous, et surtout des parents. Les gendres de M. Bourdon ont voulu que, prenant leurs compagnes au même foyer, il y eut solennité éclatante. L'église fut en effet décorée plus que de coutume, et l'on chanta, dit-on, avec entrain... Nos voeux sincères accompagnent ces jeunes et estimées paroissiennes.

Le 12 février, c'était le tour de M. Auguste Chabbert, qui fondait foyer en épousant Mlle Marie Déroche, dernière fille de J.-B. Déroche, bien connu ici, car il était un des anciens.

Enfin, Joseph Charrière, le plus jeune des fils de Mme Vve Charrière, conduisait à l'autel, le 24 février, Mlle Emma Gour, étendant ainsi, à la suite de son frère Laurent, la parenté entre une nombreuse famille suisse et une nombreuses famille canadienne.

Souhaitons à tous ces nouveaux mariés le bonheur, la prospérité et la longévité.

* * *

Je parle d'unions contractées sous nos yeux. Je n'ai garde d'oublier que de là-bas, loin d'ici, quelques-uns de nos soldats reviendront sous peu, quoiqu'à des intervalles différents, tout parfumés des arômes sacrés de la victoire remportée et couverts du mérite de s'être soumis aux âpretés de la vie de soldats pour la défense de la justice et de la vérité, etc. Patriotes, ils le sont; gloire à eux! Mais ils ne reviendront pas seuls, et c'est ce dont je veux me réjouir avec mes lecteurs. Ces bons soldats reviendront donc plus ou moins prochainement accompagnés de "charmes" français ou belges. Vous devinez, n'est-ce pas? Je ne m'avancerai pas à vous fournir des noms, bien que j'en aie une furieuse envie. Mais, si je venais à faire erreur?... Je vous confie seulement un chiffre approximatif, en attendant les unités que nous aurons le réel plaisir de saluer alors, et... ma foi, d'apprécier; qu'en dites-vous? On en compte, si je dois me fier aux "bruits" qui courent, une petite demi-douzaine. Donc, six fois nous aurons à nous réjouir; que ce soit à des intervalles rapprochés! Quoi? Il faut bien que les vides faits par la misérable guerre et aussi par la détestable grippe soit comblés un jour ou l'autre.

* * *

Dans un autre ordre d'idées, j'ai appris, nous avons appris, dois-je dire, avec un vif plaisir, que nos ennemis jurés (le mot n'est pas trop fort, car il correspond à une haine assermentée) n'ont pu arriver à leur fin dans ces assemblées convoquées la semaine dernière à Winnipeg. Une minorité compacte est forte quand même, direz-vous avec moi. Tel nombre qui, considéré "in globo", semble faible, se révèle encore considérable quand tout le monde donne son nom. Nous l'avons constaté là-bas. Il fait plaisir de voir l'élément français se donner la peine maintenant, pour s'affirmer. Le mouvement vient, à n'en pas douter, de cette belle institution qui a nom "Bureau de l'Association d'Education", qui fait de l'excellente besogne à Saint-Boniface.

Oui, nos adversaires verront qu'ils se trompent d'adresse en nous prenant pour des lâcheurs. Merci à nos bons commissaires qui sont allés là et qui y ont accompli parfaitement leur mandat. Je voudrais pouvoir dire que tous les commissaires des autres paroisses ont fait aussi tout leur devoir. Il y aurait eu gain plus complet si tous eussent été à toutes les assemblées et tout le temps des sessions. Nos ennemis, en vrais ennemis, nous prennent dans les moments où ils nous voient plus faibles; ils font leur oeuvre néfaste dans ces moments où nous ne nous doutons pas de leur duplicité. Attention une autre fois, dirai-je, à ceux qui se sont laissé surprendre, bien malgré eux.

* * *

La prochaine fois, j'irai aux sources et vous donnerai le chiffre des baptisés en 1919.

Bavard.

FISHER BRANCH

Comme il avait été annoncé, la soirée de paniers et le concert au profit de l'école libre ont eu lieu lundi le 3 mars dans la salle Gamache. La foule a surpassé notre attente; plusieurs personnes des paroisses environnantes s'unirent à nous pour rehausser la soirée.

D'Inwood on remarquait M. l'abbé Bertrand, qui remplaçait notre bon curé, qui n'a pu se rendre à cause de l'état lamentable de sa santé; M. et Mme Cossette, M. Alex. Latourelle, Mlles O. et C. Laporte, M. Jules Bonin.

Le concert eut du succès; les acteurs s'acquittèrent assez bien de leurs rôles.

Et puis, la vente des paniers. Oh! ça c'était drôle, avec un encanteur" comique comme M. Bonin. Mlle Marie Compayré, institutrice de l'école libre et la vaillante organisatrice de cette soirée, ainsi que Mlle Oliva Ménard, surent captiver l'attention des jeunes gens par la forme de leurs paniers; celui de Mlle Ménard se vendit $17 et celui de Mlle Compayré, $16. Les revenus de la soirée s'élevèrent à $330.34.

* * *

Mardi, le 4 mars, congé pour l'école libre et l'école DeLaval.

* * *

Mlle Olympia Maheu, institutrice à l'école Bouville, a dû obtenir un congé pour se rendre à Winnipeg.

Amicus.

Si populaire est le sirop antituberculeux contre la toux, le rhume, les maladies de la gorge, affections qui proviennent du froid, de courants d'air, de subits changements de température, que les pharmaciens et les vendeurs de remèdes brevetés en ont toujours un assortiment afin de répondre à la demande. Il est agréable à prendre. Son usage vous assure que vous aurez toujours la gorge et les poumons en bon ordre.

SAINTE-AGATHE

Mlle Anna Fontaine est de retour d'une promenade à Winnipeg. Elle a passé une semaine à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle a subie une opération. Elle est très bien maintenant.

Mignonette.

OAK LAKE

M. et Mme Joseph Carpentier sont revenus la semaine dernière de Dumas, Sask., après une agréable visite chez des parents et amis.

* * *

Le jeune Arthur Donais est de retour dans sa famille, de l'hôpital Saint-Boniface, ainsi que M. Charles Rioux.

* * *

Mlle Gertrude Leprohon est allée, ces jours derniers, saluer son neveu et filleul, le jeune Villeroy, de Grandview, Man., récemment arrivé du front, où il servait comme automobiliste dans l'armée américaine.

* * *

M. Camille Wanlin, notre populaire agent de machineries pour une compagnie de Brandon, est aussi avec les siens depuis une quinzaine.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Mme P. Gallant se voit forcée de retourner à l'hôpital pour une opération. Elle ira à Saint-Boniface aussitôt que son état de faiblesse le permettra. Espérons que le bon saint Joseph veillera sur elle.

* * *

M. le curé Derome, avec MM. Amédée Vachon et Magloire Masson, commissaires d'écoles, nous sont revenus de Winnipeg et Saint-Boniface, vendredi dernier, de la convention des commissaires d'écoles de la province. Ils se disent enchantés de leur visite à Saint-Boniface et de Saint-Norbert. Il leur a été agréable de visiter le beau couvent et la petite chapelle extérieure de la sainte Vierge. Ces deux braves paroissiens étaient heureux de lier connaissance avec leurs collègues des différentes paroisses du Manitoba à la convention.

E. A.

SAINT-JOSEPH

Mardi, le 18 février, la paroisse de Saint-Joseph était en grande fête. Monsieur le curé A. Martin unissait à l'autel M. Arthur Parent, fils aîné de M. et Mme Eugène Parent, et Mlle Anna Tremblay, fille aînée de M. et Mme Lucien Tremblay. M. Lucien Tremblay est notre maître chantre depuis trente ans; sa fille Mme Arthur Parent, notre organiste depuis plusieurs années. L'assistance à la messe était très nombreuse; l'église en ses plus beaux ornements de fête.

La mriée, ravissante en sa riche toilette blanche, et le marié, étaient accompagnés de leurs pères, suivis du garçon d'honneur, M. Théodore Tremblay, et de la fille d'honneur, Mlle Wilda Parent.

Le chant, sous la direction de M. Romuald Tremblay, les cantiques des Enfants de Marie, la musique par Mlle Marie-Anna Parent, de Letellier, furent des plus harmonieux et vraiment magnifiques.

* * *

Après la cérémonie, les nouveaux époux, suivis d'un joyeux cortège d'une douzaine d'automobiles et de plusieurs voitures, se rendirent chez M. Eugène Parent, où l'on servit un dîner délicieux. M. le Curé, notre bon père depuis si longtemps parmi nous, y présidait, ainsi qu'au souper chez M. Lucien Tremblay, honorant par sa présence l'heureuse compagnie.

La journée s'écoula dans la gaieté et le bonheur. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux. Une adresse leur fut présentée par Mlle Azelina Tremblay. M. le Curé, prié de prendre la parole, énonça en termes éloquents les pensées des sentiments si délicats et si beaux dont les jeunes époux, les parents et mis se souviendront avec joie. La nuit se passa en réjouissances, puis les convives dont la plus grande partie des gens mariés, se retirèrent enchantés.

Le lendemain soir, les jeunes gens se rendaient chez M. Eugène Parent, continuer la joyeuse fête.

La noce se termina le dimanche suivant chez M. Lucien Tremblay par une soirée magnifique.

Nous souhaitons aux jeunes époux chéris et fêtés du bonheur, bien du bonheur, pour longtemps, pour toujours.

SAINT-ALPHONSE

Mardi, le 25 février, M. Antonio Dubuc unissait sa destinée à celle de Mlle Marie-Louise Lafrenière. La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Charles, curé de la paroisse.

C'était la première fois dans notre église que se célébrait un mariage avec un si beau choeur de chant. Ce choeur était formé des voix de M. Josaphat Doyon, qui entonna le Kyrie et deux cantiques; M. Hormisdas Côté, le Gloria, M. Thomas Lafrenière, le Sanctus, M. Ovide Lafrenière, l'Agnus Dei. Nous y avons remarqué plusieurs personnes de Bruxelles, Saint-Léon et Somerset. M. Clément Lafrenière, frère de l'épouse et garçon d'honneur, accompagnait Mlle Phabiola Dubuc, frère du marié et fille d'honneur.

Les mariés ont pris le dîner chez M. Narcisse Dubuc, père du marié; le souper chez M. Joseph Lafrenière. Ils y passèrent aussi la veillée. On s'y amusa très bien. Ce n'est qu'à une heure très avancée que l'on se quitta.

Nous souhaitons à ces deux braves mariés prospérité et bonheur dans leur nouvel état.

* * *

M. et Mme Joseph Fifi sont allés faire un voyage à Winnipeg et dans les environs. Espérons qu'ils nous reviendront très enchantés.

* * *

Mlle Anne-Marie Cossin nous a quittés jeudi pour aller passer quelque temps à Notre-Dame de Lourdes.

* * *

Mlle Alexandrine Cossin a été faire un voyage d'affaires à Winnipeg, la semaine dernière.

* * *

M. Alphonse Lecoq est aussi parti pour un voyage d'affaires à Winnipeg, ainsi que plusieurs autres.

Fine Oreille.

BRUXELLES

In memoriam

La mort, l'affreuse mort sans pitié comme sans distinction, vient encore de ravir à l'affection des siens la personne de Joseph Potvin, âgé de 28 ans, 4 mois et 21 jours. Malade depuis à peine six mois, il était atteint d'un mal qui ne pardonne pas et la science médicale fut impuissante à le sauver. Sa courte mais cruelle malade fut endurée avec une patience angélique.

Il laisse pour le pleurer, une épouse inconsolable et un enfant, outre son père, sa mère, ses frères et soeurs, son beau-père et sa belle-mère, beau-frère et belle-soeur; enfin une nombreuse parentée.

Le service et la sépulture du regretté défunt eurent lieu mercredi, le 19 février, à 9 h. 30. Les porteurs furent: ses deux beaux-frères: MM. Philippe Gauthier et Napoléon Chabot; trois cousins: MM. Donat Desrosiers, Napoléon Gaboury et Orens Kno; M. Dominique Drouin. Un cortège imposant suivait le convoi funèbre.

Nous prions son épouse d'accepter le témoignage de notre profonde affection. Nous savons que Dieu seul peut adoucir la rigueur de l'épreuve, si sa paternelle Providence semble nous frapper d'une main, de l'autre elle relève notre courage et nous montre le ciel, là où il n'y aura plus de séparation, là où tous les coeurs unis jouiront toujours et à jamais d'un bonheur sans mélange. Requiescat in pace.

Brise du soir.

Une mère doit d'abord voir à ce que son enfant jouisse d'une bonne santé. Il ne le saurait être s'il souffre des vers. Employez l'Exterminateur de Vers de Mother Graves.

CE JEUNE FERMIER EST ENTHOUSIASTE

Parce que les pilules Dodd pour le rein lui ont donné la santé

Depuis deux ans, Frank Corrigan souffrait de douleurs dans le dos, mais une boite de pilules de Dodd pour le rein a chassé tout ce mal.

Island Brook, Qué., 10 mars. (Spécial.) M. Frank Corrigan, fermier bien connu d'ici, annonce à tous la bonne nouvelle qu'il ne souffre plus du mal de rein, maladie qui le tenait depuis deux ans, et qui a presque miraculeusement disparu à la suite d'un court traitement aux Pilules Dodd pour le rein.

"Oui, je suis tout à fait guéri," dit avec enthousiasme M. Corrigan," et je le dois aux Pilules Dodd pour le rein."

Le point de départ de mon mal fut un effort que je me donnai il y a deux ans. J'avais mal au dos et je dormais mal et d'une façon qui ne me donnait aucun repos. Apres mes repas je me sentais lourd et enclin au sommeil. Le moindre effort me faisait transpirer abondamment. J'étais déprimé et je sentais sur le dessus de la tête une pesanteur et une douleur aigue.

"J'eus recours aux médecins, mais sans en obtenir aucun soulagement. Une boîte des Pilules de Dodd pour le rein me guérit complètement."

Les Pilules de Dodd pour le rein ont donné un soulagement aussi complet et rapide parce que tous les maux dont souffrait M. Corrigan venaient du rein. C'est purement et simplement un remède pour le rein. Elles ont à leur crédit un long passé de guérisons de maladies du rein. Informez-vous à vos voisins de la valeur des Pilules de Dodd pour le rein.

Les Pilules de Dodd pour le rein, 50 sous la boîte, ou six boites pour $2.50, chez tous les pharmaciens ou The Dodd's Medicine Co., Ltd., Toronto.

SAINT-GEORGES CHATEAUGUAY

Nous sommes heureux de pouvoir communiquer à nos lecteurs cette lettre que M. Léo Schanus a reçu de Belgique:

Gand, le 1 décembre 1918.

Mon cher ami,

Nous avons été tous très heuheureux et nullement surpris, de recevoir de vos bonnes nouvelles; votre lettre datée du 14 novembre nous a été remise aujourd'hui. Oui, Dieu soit loué, nous vivons encore tous,; c'est le cri d'alarme lancé par chacun, et puis après, on respirera dorénavant librement.

Passer plus de quatre ans sous le joug d'une oppression aussi dure, ce n'est pas peu dire; nous en sommes sortis vainqueurs, mais à quel prix! Personnellement, nous avons été inquiété directement par personne, et nous nous trouvions dans une situation toute spéciale: Henri ayant fait abandon de sa nationalité, dès l'âge le plus tendre, volontairement et avec le consentement de ses parents. Mais je vous assure que nous avons passé par toutes les tortures morales imaginables, et que ma plume est incapable de vous décrire; dans notre détresse nous nous sommes mis entièrement entre les mains de la Divine Providence, qui a eu bien soin de ma petite famille; nous avons supporté cette longue épreuve avec vaillance, et nous voilà debout, prêts à continuer la lutte de la vie.

Au début de la guerre, les affaires étaient nulles; insensiblement nous avons vendu tout le stock de marchandises que nous avions, et après épuisement nous avons cessé. Depuis deux ans nous vivons de nos rentes forcées, n'ayant pas envie de trafiquer dans ces pénibles circonstances et de ternir à jamais toute notre vie d'honneur et de travail. Lorsque le moment sera venu de nous remettre à la besogne, c'est-à-dire lorsqu'il y aura moyen de se procurer les articles nécessaires, nous recommencerons mais à tout prévoir ce ne sera pas encore pour bientôt. Tout fait défaut; aucun moyen de correspondance, et tout est ruine et dévastation.

Oh! cette maudite guerre laissera ses traces sanglantes et ineffaçables! Et tout cela par l'ambition effrénée d'un peuple se croyant dominateur. La main vengeresse de Dieu y a mis un frein.

Je vois par votre lettre que vous pleurez la mort de votre neveu; d'après ce que je vois, c'est la mort d'un héros. Fallait-il toucher si près de la victoire finale, et ne pas pouvoir jouir du bonheur suprême d'avoir contribué à la délivrance de la chère patrie. Que de tombes qui se sont ouvertes, dans ces conditions, pendant ces derniers mois de dur combat! A Lendelede seul, au bout d'un jour, 64 Belges sont tombés pour ne plus se relever.

Depuis 1914, le village a été dans la zône d'opérations; toujours des Allemands; toutes les maisons envahies et plus un siège pour s'asseoir librement. Mon beau-frère, par suite de cette tension de vie et de toutes les émotions ressenties, est décédé au mois de juillet. Jamais, durant tout ce temps, — soit, presque 4½ ans, il ne nous a été permis de quitter Gand.

Notre santé à nous tous est excellente. Personne n'a été malade. Henri et moi nous avons perdu une moyenne de trente livres chacun; Marie et Anna ne nous ont pas quittés d'un pied; elles se portent à merveille; ce sont maintenant deux grandes et gentilles filles qui ne demandent qu'à nous plaire et vivre heureuses et contenses avec nous. Que pouvons-nous demander de plus au bon Dieu?

La nouvelle de votre visite nous réjouit fortement. Deux ans avant la guerre vous faisiez un même projet; cette fois-ci le mettrez-vous à exécution? Allons, n'en doutons pas, et en attendant, agréez les bonnes amitiés de chacun de nous, et à bientôt.

Madame Combes.

SOLSGIRTH

M. Léon Fisher est parti pour Transcona, pour rendre visite à sa soeur, Mme Joseph Bélanger.

Une abonnée.

NOUVEL ENCOURAGEMENT POUR LES TIMBRES D'EPARGNE DE GUERRE

Importante délibération du Conseil de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec.

A sa dernière séance, le Conseil de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec a pris la délibération suivante:—

"Le Conseil se fait un devoir de recommander à tous les membres de cette Association l'achat des Timbres d'épargne. La diffusion et l'achat des Timbres d'épargne. La diffusion et l'achat des Timbres d'épargne constituent un très bon placement, dont le but est de maintenir l'activité industrielle de notre pays, et c'est un placement absolument garanti.

"La vente et l'achat des Timbres d'Epargne sont du pur patriotisme, et les membres de l'Association Pharmaceutique feront bien d'en acheter en aussi grand nombre que possible."

On ne saurait exagérer l'importance de cette adhésion à la campagne des économies, car le pharmacien, répandu dans toutes les villes, dans tous les quartiers, dans tous les villages quelque peu importants, est, comme le médecin, le conseiller de ses clients.

Il faut féliciter le Conseil de l'Association Pharmaceutique de Québec d'avoir compris l'importance de l'épargne, qui est susceptible de transformer économiquement notre pays où la vie est si large et si facile. Il faut en outre féliciter ladite Association d'avoir entendu l'appel du pays et de faire tout en son pouvoir pour lui rendre service à l'heure précise où il en a besoin.

* * *

Le Comité National des Epargnes de Guerre annonce que des Timbres d'Epargne imprimés en français seront mis en vente vers la fin du mois de mars.

En Province

LAC DU BONNET

Vive la lumière!

Vive la lumière! Oui, mes amis, vive la lumière! la nuit comme le jour! Il est vrai que nous avons le soleil pour nous éclairer le jour, et, quelquefois, la lune pour nous éclairer la nuit. Mais enfin, elle ne parait pas tous les soirs. Vive la lumière! Si nous ne pouvons avoir la clarté du plein de la lune tous les soirs, il y a bien la lumière artificielle qui pourrait être très utile pour éclairer nos habitants autour des coins noirs et raboteux, et des casse-cous de notre village, lorsqu'ils ont affaire à aller au bureau de poste et aux autres édifices publics. Vive la lumière! Il est bien regrettable de voir que nos marchands ne mettent pas de lumières à l'encoignure de leur magasin. Ont-ils peur que les Allemands viennent les surprendre, le soir, en zeppelins? La guerre européenne est maintenant finie. Il n'y a plus de danger de ce côté.

Et aussi, une autre chose pour laquelle le village du Lac du Bonnet est en très grande renommée... Pas un poteau dans tout le village pour attacher nos chevaux. C'est très commode de pouvoir attacher au plus proche poteau du magasin, lorsque nous avons plusieurs paquets à porter à notre voiture, et que nous avons quelque chose de lourd à embarquer ou à débarquer.

Marchands du Lac du Bonnet, avez-vous déjà pensé à ça? Eh! bien, mettez-vous à notre place, pour une fois, et pensez-y bien... Nous ne sommes pas tous des Galiciens et des Finnois pour venir au village en boeufs que nous pouvons lâcher au milieu de la rue devant une botte de foin. Nous, les campagnards de la race inférieure, nous avons tous des chevaux, et nous ne pouvons pas toujours les lâcher partout où nous voudrions le faire. Nous sommes obligés de les attacher, et nous pouvons difficilement les attacher aux brins de foin que nous laissent, quelquefois, les boeufs de nos Européens. Alors nous demandons à nos marchands de se forcer le gousset un tout petit peu, et de ne pas oublier de nous planter une filée de poteaux autour de leurs magasins, au printemps prochain. Nos chevaux, qui sont souvent plus raisonnables que notre monde déchu, aiment bien se voir attachés à l'abri du vent, lorsqu'il fait froid.

Donc, courage! des poteaux sur les deux faces de nos magasins. Tous, hommes, femmes, enfants et bêtes de somme vous en remercieront en temps opportun.

Vive la lumière! Si nos marchands ne savent pas comment nous en mettre, il y a bien notre cher Conseil Municipal qui pourrait entreprendre la tâche sur une plus grande échelle, et nous éclairer dans tout le village. C'est si beau, un village bien éclairé, et ça a l'air si prospère!

Je prends pour exemple le village de Pinawa. Lorsque j'y suis allé, l'hiver dernier, pour la première fois, j'étais tout enchanté de m'y voir le soir, et je n'en revenais plus. C'était vraiment ravissant. Ça faisait penser à la Jérusalem céleste. Tandis que, horreur des horreurs! le village du Lac du Bonnet, le soir, fait penser aux ténèbres de l'enfer, où il n'y a que pleurs et grincements de dents...

Vive la lumière! Et aussi, si vous voulez bien me permettre de vous le dire, sans que ça vous gêne trop, vivent des trottoirs dans un village, et s'il vous plaît de la même hauteur! Non pas de quatre différentes hauteurs, comme les bouts de trottoirs de la Cie McArthur autour de son magasin. C'est un vrai casse-cou, et c'est bien étonnant que nous n'ayons pas eu d'accident sérieux à enregistrer sur ce compte, jusqu'à présent.

Au lieu de nous entreprendre un canal à l'imitation du Canal Kaiser Wilhelm, qui a abouti en chaussée de castors, notre ancien conseil aurait fait mieux de dépenser cet argent en lumières et en trottoirs. Nous ne sommes pas des souris-chauves pour nous promener dans les ténèbres sous les pignons des maisons, non plus que nous sommes des chats sauvages pour grimper sur les cordées de bois. Nous ne sommes pas, non plus, des castors, pour aller barbotter dans la boue de ce canal avorté sur notre rue principale.

Du train que notre vieux conseil allait, avec son passage pour les sous-marins allemands, les cinq mille piastres qu'il a essayé d'emprunter l'an dernier ne lui auraient pas permi d'aller ruminer bien loin. Ca lui en aurait pris cinquante mille pour faire le tour du village. Alors le village du Lac du Bonnet serait devenu la ville de Venise. Tout le monde aurait été obligé de se promener en gondoles, chaque fois qu'on aurait eu affaire à sortir de chez soi. Heureusement que ce vieux conseil est tombé et a péri dans sa chaussée de castors.

Donc, vivent les lumières, les trottoirs et les poteaux!

Amateur des utilités modernes.

SAINTE-AMELIE

Le proverbe "Les jours se suivent et ne se ressemblent pas", est faux pour les soirées à Sainte-Amélie. C'est toujours salle comble avec le même entrain, la même franche gaîté qui y règnent, et chaque soirée ajoute un nouveau succès aux précédentes. La réunion du 2 courant, organisée par les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie, l'a prouvé une fois de plus, par sa complète réussite.

Pendant la veillée, Mme M. Roche joua de façon vraiment délicieuse, de magnifiques morceaux de piano.

Voici les noms des heureux gagnants: Premier prix: Mme Urbain Delorme et M. Pierre Brabant; deuxième prix: Mme De Veyrac et M. Emery Gagnon. Prix de consolation: Mlle Alida Chouinard et M. Horace McDougall.

Après la distribution des prix un excellent goûter fut servi.

Bref, on se quitta à regret et enchantés de cette agréable soirée.

* * *

M. Adélard Lamoureux va nous arriver prochainement de Montréal, avec sa famille, pour rejoindre ses parents, venus chez nous au commencement de l'hiver. Plein d'espoir en l'avenir de ses enfants, M. Lamoureux n'hésite pas à dire Aurevoir au beau ciel de Québec, où, estimé de tous les siens, notre futur colon vit heureux. Etant, de plus, Canadien-français et catholique, le sol manitobain, nous en avons la douce confiance, lui sera favorable et prospère.

* * *

M. Norbert Marion et son neveu visiteront notre belle région au printemps. Espérons qu'ils ne s'en tiendront pas à une simple visite, mais qu'ils se décideront à faire l'acquisition d'une bonne terre dans notre paroisse.

* * *

C'est avec regret que nous avons vu partir Mlle C. Denis pour l'hôpital Saint-Boniface. 10—La Lib G.-H.B. 8 mars Etant sous les soins du docteur Lachance, c'est avec raison que nous espérons qu'elle nous reviendra sous peu complètement rétablie.

Alouette des prés.

SAINTE-ROSE DU LAC

Le Comité des Amusements de Sainte-Rose du Lac nous a donné son premier concert mardi dernier le 4 mars. Les organisateurs ont fait de notre soubassement d'école une très belle salle de représentation. Chaises pliantes, piano, scène spacieuse, décors et rideaux, rien ne laissait à désirer.

Le titre de la comédie était: "Le Sourd, ou l'auberge pleine."

Tous nos compliments au metteur en scène, M. l'aumônier Dumoulin, qui s'est dévoué, donnant son temps sans compter, pour former notre jeunesse et en faire de vrais acteurs. Le succès de cette soirée a d'ailleurs couronné ses efforts.

Nos vétérans de la scène, M. le docteur Gosselin, MM. Gaston Sabran et Joseph Molgat, ont joué, comme d'habitude, leur rôle avec assurance, et les applaudissements ne leur ont pas été ménagés.

N'oublions pas nos jeunes débutants, MM. Carrol et E. Pelletier, et nos jeunes actrices, Mlles Germaine Nittens, Léonie Fouchard, Marie Cagnac, Lydia Bourassa, qui par leur assiduité aux répétitions, sont arrivées à un résultat qui nous a étonné. Tous ont très bien joué leur rôle, et les vétérans n'ont qu'à faire attention à eux.

Mme Gaston Sabran nous a déclamé, avec des accents vraiment émouvants une poésie patriotique intitulée: "Lettre d'une mère française à une mère allemande."

M. le docteur Bett a amusé l'assemblée par ses récitations anglaises, et nous serons heureux de pouvoir compter sur lui, car c'est un véritable acteur.

Enfin, Mlle Therrien, qui possède une très belle voix, nous a chanté une charmante chanson en anglais.

Pour la partie musicale, nos artistes, M. et Mme Gosselin, et M. Raphaël Pinvidic, nous ont charmé par leurs morceaux entraînants, après chaque acte. Leur éloge ne'st plus à faire, mais nous ne saurions leur dire trop: Merci!

Le prochain concert aura lieu le lundi de Pâques, et le programme sera encore plus soigné. Nous aurons notre comique François LeGal.

Venez tous et vous serez les bienvenus.

Lui ou moi.

INWOOD

Mme F. Besant, tout récemment retour de l'hôpital Saint-Boniface, a été victime d'un grave accident le 1er mars dernier. Elle se tenait près de son poêle quand le feu prit à ses vêtements. Elle se sauva hors de la maison et se jeta dans la neige pour éteindre les flammes. En entendant ses cris, son mari, qui se trouvait près de là, vint à son secours et éteignit les flammes.

* * *

Mme Ernest Laporte est partie pour une visite à Wild Rice, Dakota-nord. Elle y rencontrera une de ses soeurs, aussi en visite chez ses parents.

* * *

Mme Siméon Dufault, de Norwood, est actuellement au chevet de sa fille, dangereusement malade.

SAINT-NORBERT

Les garçons de l'Académie Ritchot désirent exprimer leur reconnaissance à tous ceux et celles qui ont si généreusement contribué à faire de notre partie de cartes de Mardi Gras un succès. Nous remercions très sincèrement toutes les bonnes dames de la paroisse qui nous ont traités en enfants gâtés en nous fournissant gratuitement, gâteaux, tartines, etc., etc., pour notre réveillon.

A M. William Campeau nous disons aussi: Merci, merci, pour son cheval et sa voiture qu'il met toujours à notre disposition quand il s'agit du succès de nos entreprises.

Et ce bon M. le curé Cloutier, qui toujours est là pour présider nos soirées de cartes, soirées vraiment familiales. Nous lui disons: Merci, en lui remettant la somme de $100, recette de notre soirée, comme notre part de contribution au monument commémoratif de nos braves soldats tombés sur le champ de bataille en France, que ce bon père est actuellement à faire ériger dans notre village.

W. G.

* * *

Dimanche prochain, le 16, nous continuerons nos parties de cartes accoutumées. Venez tous, car c'est toujours pour un bon but.

LA MUSIQUE

A l'Union Canadienne

La vente des billets pour le grand concert sacré du 13 avril s'est commencée dimanche dernier, et nous ne pouvons que recommander fortement aux personnes qui désireraient s'en procurer de le faire dans le plus court délai, car si nous basons sur la rapidité avec laquelle ont été enlevés les meilleurs sièges pendant les deux heures seulement qu'ils ont été offerts au public, il ne restera plus rien que ce soit à offrir dans une quinzaine.

Ces billets, ainsi que le plan de la cathédrale sont déposés chez M. L.-P. Gagnon au bureau de l'Association d'Education, coin des rues Provencher et Aulneau, Saint-Boniface, Tél. Main 4479.

Malgré que le succès financier de ce concert soit assuré dès aujourd'hui n'oublions pas que le plus important est encore le côté musical.

Nous sommes heureux de dire que notre savant directeur, M. Henri Bourgeault, est très satisfait du progrès marqué que fait notre chorale de semaine en semaine; il ne faudrait pourtant pas croire que le travail est terminé, loin de là, et il faut que chaque membre de la chorale se fasse un devoir de connaître sa partie parfaitement.

Il est encore difficile de connaître l'effet dans son ensemble tant que nous n'aurons pas nos répétitions dans un local plus grand; c'est pourquoi il importe que chacun travaille plus sérieusement que jamais pour assurer le succès final, qui sera la base d'une chorale permanente dans la métropole de l'Ouest.

Le Comité de Presse de l'Union Canadienne.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 8 février. — Joseph-Paul-Emile, fils de Eugène Lachance et de Georgiana Gagnon.

Le 9 février. — Joseph-Alfred-Léo, fils de Fidèle Mondor et de Adélina Léonore.

Le 9 février. — Germaine-Camilla-Marguerite, fille de Alfred Després et de Evelina Planeuf.

Le 9 février. — Marie-Jeanne, fille de Hormisdas Gagné et de Marie Côté.

Le 10 février. — Joseph-Urgel-Roland, fils de Elie Ritchot et de Marianne Pauzé.

Le 13 février. — Marie-Claire-Amanda-Lourdes, fille de Philias-J. Fontaine et de Délia Laplante.

Le 16 février.—Joseph-Louis-Alfred, fils de Joseph Ducharme et de Anna Tardif.

Le 23 février. — Joseph-Wilfrid-Alfred, fils de Irénée Langevin et de Marie-B. Martel.

Le 23 février. — Marie-Ange-Rose-Anna, fille de Omer Fontaine et de Marie-E.-A. Fournier.

Le 28 février. — Joseph-Emile-Arthur, fils de Alphonse Robert dit Charette et de E. Blais.

Le 1er mars. — Marie-Jeannette, fille de Edouard Brunette et de Bernadette Pilon.

Le 2 mars. — Jean-Philias-Joseph, fils de Georges Johnson et de Caroline Rodoutz.

Le 6 mars. — Joseph-Louis-Philippe-Antoine, fils de Philippe Coutu et de Léa Olivier.

Le 8 mars. — Joseph-Aimé-Paul, fils de Jules Rémillard et de Régina Desrosiers.

Le 9 mars. — Joseph-Gonzalve-Jean-Baptiste, fils de Jean-Gonzalve Doutre et de Délia LaRivière.

Le 9 mars. — Joseph-Jean-Baptiste-Onésime, fils de Onésime Ricard et de Sarah Meteyer.

Le 9 mars. — Alice-Félicie-Joséphine, fille de Nicolas Pirotton et de Félicie Larbanois.

Sépultures

Le 8 février. — Louis-Napoléon Bétournay, décédé à l'âge de 56 ans.

Le 9 février. — Arthur-Joseph-Patrice Bousquet, décédé à l'âge d'un mois.

Le 10 février. — David Cazal, décédé à l'âge de 13 ans.

Le 18 février. — Elzéar Roy, décédé à l'hospice Taché, à l'âge de 85 ans.

Le 20 février. — Lydia Desrosiers, décédée à l'âge de 12 ans.

Le 10 mars. — Mathilda Martineau, épouse de Philias Richard, décédée le 7 du courant.

ALLIANCE FRANCAISE

Demain soir, à l'Alliance Française, Université du Manitoba, Mlle Maria Marfaing, agrégée de l'Université de France, parlera de Charles Péguy, écrivain et soldat. La conférencière, la première que nous aurons le plaisir d'entendre à l'Alliance Française, est professeur de littérature du Lycée de Bordeaux. Elle a actuellement une bourse de l'Université de Paris pour voyage d'études.

Charles Péguy, dont parlera Mlle Marfaing, est une des plus intéressantes figures de la littérature française des dernières années. Il est mort au champ d'honneur.

M. GEDEON LEMAY

Nous apprenons avec plaisir que M. Gédéon Lemay, le dévoué président de l'Union Canadienne, souffrant de l'influenza depuis une quinzaine, est en bonne voie de rétablissement.

Bon à l'extérieur et à l'intérieur. — Appliquée à l'extérieur par une vigoureuse friction, l'Huile Electrique du docteur Thomas ouvre les pores de la peau et pénètre dans les tissus, atteint la source du mal et soulage immédiatement. Puis, elle calme le mal de gorge et guérit les affections des bronches et des voies respiratoires. Faites-en l'essai, vous en serez convaincus.

REMERCIEMENTS

La famille Bétournay remercie tous ceux qui ont bien voulu, à l'occasion du récent deuil qui l'a atteinte si profondément en la perte de M. Napoléon Bétournay, lui manifester leurs sympathies, soit par des offrandes spirituelles ou de tributs floraux, soit en assistant aux funérailles.

Autour de la Ferme

COMPARAISON FRAPPANTE

Un acheteur de grain discutait avec un fermier à culture mixte. Celui-ci prônait son travail et les succès de son système. Il parlait de la vente des bestiaux, du haut prix du lait et de l'argent qui entre continuellement à la ferme avec son nouveau régime. Nous avons, ajoutait-il certaines difficultés à convertir nos mauvaises herbes en bon fourrage, mais nous aurons bientôt le silo qui réduira notre travail et nos difficultés.

L'acheteur, bien convaincu que son interlocuteur s'imposait un travail inutile, dit: "Mais vous travaillez du commencement de l'année à la fin. Vous-même et vos enfants sont de véritables esclaves. Voyez donc cet homme qui est devant vous, — et il montrait un quelqu'un qui avait plutôt la mine d'un journalier. Cet homme, dit l'acheteur, je lui ai payé près de $10,000 pour son blé.

—C'est une belle somme, reprit le fermier, mais combien notre ami a-t-il d'acres de terre?

—Mille, fut la réponse. Cela te fait réfléchir. Tu penses déjà à mettre de côté ton travail d'hiver et à donner un peu plus de liberté à tes enfants.

Le bon fermier, commençant à s'indigner d'un discours aussi insensé, reprit: "Où sont vos enfants, comme ceux de votre vendeur de blé? Ils ne sont plus là, n'est-ce pas? Bien, moi, j'ai tous les miens autour de moi, et je suis convaincu qu'ils sont heureux et contents. Mes enfants ne travaillent pas plus que les vôtres, mais ce qui encourage les miens, c'est qu'ils voient que leur travail est bien payé. Ainsi, Monsieur l'acheteur, votre homme a fait $10,000 de blé avec 1,000 acres de terre. Si je vous disais que j'en ai fait, pas beaucoup plus... mais un peu plus... avec 400 acres!! Voyez la différence de revenus. Sans nous creuser la tête pour faire un estimé exact de la culture, disons qu'elle coûte $10.00 l'acre. Admettez-vous cela?

—Mais sûrement, et c'est le plus petit estimé.

—Eh! bien, dit le fermier, votre homme a à peine payé ses dépenses, car 1,000 acres à $10, ça fait bien les $10,000 qu'il a eu pour son blé. Et si vous considérez que mes 400 acres — *quatre cents* — m'en coûtent autant, il me resterait donc $6,000 de profit net.

—Ce n'est donc pas étonnant que tes enfants ne se fatiguent pas de cette culture et qu'ils ne cherchent pas à déserter leurs pères. Après tout il y a bien plus de satisfaction à faire un travail qui paye. Et à quoi sert de faire tant d'argent si on ne fait que payer ses dépenses?

Voici donc en résumé cette discussion. L'amateur de guéret d'été fait ses dépenses. Sa culture lui coûte $10 l'acre; il cultive 1,000 acres et il fait $10,000.

Celui qui fait la culture mixte n'a que 400 acres. Ses dépenses sont de $4,000, avec $6,000 de bénéfice.

Cette comparaison est plus que concluante, et il n'est donc pas surprenant que ce dernier cultivateur entreprenne de faire de nouvelles dépenses pour perfectionner son système en se procurant un silo.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Le nettoyage de la semence

On nettoie les semences pour se procurer les grains les plus gros et les mieux nourris de la plante que l'on veut semer. Pour obtenir ces grains, il est nécessaire tout d'abord d'enlever toutes les impuretés, débris de paille, balles, poussières et autres matières inertes, graines de mauvaises herbes, graines d'autres plantes et tous les grains défectueux de l'espèce que l'on nettoie —grains petits, retraits, avortés, etc.

Généralement, la semence est mal nettoyée parce que l'on n'a pas les cribles ou grilles nécessaires ou parce que le moulin ou tarare n'a pas été bien nettoyé. Tout bon tarare bien conduit, dans lequel on peut régler parfaitement le courant d'air et où l'on peut ajuster à volonté une série de quatre cribles ou plus, fait un travail assez satisfaisant.

PRINCIPES GENERAUX

Impossible de donner des instructions précises

Il serait impossible de donner pour le réglage et la direction du tarare des instructions qui s'appliquent dans tous les cas, car les différents lots d'un même genre de semence peuvent exiger un traitement différent, même dans un même tarare. D'autre part, le même lot de semence peut exiger différentes combinaisons de grilles dans différents moulins, suivant la grandeur et l'inclinaison des grilles, la direction et la force des secousses, la force du courant d'air, la façon dont ce courant d'air frappe la semence et la rapidité avec laquelle le grain passe sur les grilles. Le conducteur doit exercer son jugement et son ingéniosité dans le réglage du tarare pour nettoyer le mieux possible un lot spécial de semence. Il ne doit pas suivre aveuglément les instructions fournies par les fabricants. Ces instructions peuvent être bonnes pour nettoyer un lot ordinaire de semence, mais elles ne peuvent s'appliquer à tous les lots de semence sans exception. On ne peut indiquer pour la conduite des tarares que des principes généraux.

Importance du courant d'air.

Le but du courant d'air dans un tarare est d'enlever le plus possible des matériaux légers, sans gaspillage inutile de bon grain. Ce courant d'air n'est pas assez fort cependant s'il n'enlève pas quelques bonnes graines en même temps que les balles. C'est le seul moyen d'éliminer les impuretés qui, à cause de leur grosseur, ne peuvent être séparées par les grilles. Cette fonction du courant d'air a une double importance; elle facilite le travail des grilles en chassant une partie des grains légers qui, sans le courant d'air, devraient passer à travers les grilles, et pourraient à la longue les boucher. On tient compte de ce fait dans quelques tarares en diminuant automatiquement la trépidation des grilles lorsque l'on augmente la force du courant d'air.

Le courant d'air est un détail très important dans le fonctionnement du tarare; le conducteur fera bien d'expérimenter pour voir au juste ce qu'il peut en tirer. Il est souvent utile de passer d'abord rapidement de la semence à travers le moulin pour enlever les poussières et les balles au moyen du courant d'air, puis de la nettoyer plus lentement une ou deux fois, en se servant à la fois des grilles et du courant d'air.

Il est nécessaire d'avoir un jeu complet de grilles

Il est très important d'avoir un jeu complet de grilles en fils de fer et en tôle perforée et de toutes les grosseurs, pour les petites graines. Le manque de l'une ou de l'autre de ces grilles peut causer une perte considérable de bonne semence, bien supérieure au coût total de l'équipement complet.

Avant de mettre le tarare en marche, on doit faire un essai à la main des grilles arrangées par série, l'une par-dessus l'autre. N'oublions pas cependant que les résultats obtenus avec le tarare ne correspondent pas nécessairement au travail fait par les mêmes grilles employées à la main. Ce n'est que par l'essai réel au moulin que l'on peut décider quelle est la meilleure grille pour le lot de semence en question.

La fonction du crible émotteur (crible supérieur)

Le *crible émotteur*, ou crible supérieur, doit être juste assez gros pour laisser passer la semence et retenir les grosses impureté. Lorsque la semence à nettoyer contient beaucoup de grains de mauvaises herbes, d'une grosseur semblable à celle de cette semence, il est difficile de les en séparer. Pour nettoyer cette semence, réglez l'inclinaison du crible, la force des secousses, la dimension de l'ouverture de la trémie pour que le grain passe lentement et que le plus possible des semences passent à travers le crible. Les impuretés plus grosses que le bon grain feront toute la longueur du crible et tomberont à l'arrière. Ne donnez pas trop de trépidation au crible, ou ne lui donnez pas une inclinaison, telle que la plus grande partie des semences passent avec les graines de mauvaises herbes. Parfois, il est nécessaire de mettre de petits blocs de bois sous l'arrière du tarare pour diminuer l'inclinaison du crible émotteur.

La fonction du crible cribleur (crible inférieur)

Le *crible cribleur*, ou crible inférieur, doit être juste assez gros pour ne pas laisser passer le bon grain. S'il n'enlève pas avec les graines de mauvaises herbes, des petits grains de la semence que l'on nettoie, c'est un signe qu'il n'est pas assez gros. Les cribles inférieurs sont généralement en toile métallique (fil de fer).

La semence doit passer lentement sur les cribles

Généralement, lorsque le grain contient beaucoup d'impuretés, plus il met de temps à passer sur le crible inférieur, plus l'on enlève d'impuretés. Si le conducteur essaie de nettoyer trop vite, s'il a trop de semence sur le crible inférieur, ou s'il a donné à ce dernier une inclinaison trop forte, il ne réussira pas à enlever les graines de mauvaises herbes beaucoup plus petites que le grain dans lequel elles se rencontrent.

Il est parfois bon de faire tomber le grain à l'arrière du tarare

On fait parfois un meilleur ouvrage lorsque l'on nettoie un lot de semence en arrangeant les cribles de façon à ce que le bon grain tombe derrière le tarare, ou à l'endroit où les impuretés sont généralement délivrées.

RUTHENES ET POLONAIS

(Suite de la 1re. page)

Les Ruthènes, passés au schisme, revenaient à l'Eglise de Rome. Le Concile de Florence leur avait permis de garder leur rite. Clément VIII leur avait garanti les mêmes privilèges. Malheureusement les Polonais ne favorisèrent pas toujours ce mouvement de retour à Rome comme ils auraient dû le faire. C'est là l'opinion d'historiens de première valeur, tels que Guépin, Pelesz et Likowski. Les Polonais d'alors étaient des assimilateurs à outrance, au point de vue du rite et de la langue. Sans doute voulaient-ils convertir les Ruthènes, mais ils le voulaient en les polonisant. La question, portée à Rome, fut résolue en faveur des Ruthènes, mais les Polonais, à quelques exceptions près, ne voulurent pas suivre les directions de Rome.

Et l'inévitable dans la politique humaine survint. La Pologne fut punie par où elle avait péché. Chez ces Ruthènes ostracisés et persécutés, il se développa une tenace haine du Polonais. Si bien que les Ruthènes, aidés des schismatiques et des protestants, firent tout en leur pouvoir pour contrecarrer le bon gouvernement de la Pologne et même un jour firent appel à la Russie et à la Prusse pour les soutenir. Il en résulta un premier et second et troisième partage de la Pologne. L'Allemagne eut des Polonais; l'Autriche eut des Polonais et des Ruthènes; il en fut de même pour la Russie.

L'Allemagne s'efforça, mais vainement, de germaniser et protestantiser les Polonais. On espéra que sous le gouvernement catholique de l'Autriche, Polonais et Ruthènes pourraient vivre en paix. Mais il n'en fut rien. Le Ruthène avait trop souffert; il n'a pas assez oublié. En Russie, les Polonais ont survécu à une atroce persécution et sont demeurés catholiques. Il n'en fut pas de même des Ruthènes. Ils furent forcés au schisme. En moins d'un siècle, l'Eglise perdit 10,000,000 de ses sujets.

M. J.-C. D'Auteuil récita avec beaucoup d'âme "Au grand découvreur." Il eut l'honneur d'un double rappel qui valut à l'auditoire deux désopilants récits comiques. M. Schwarok remercia le conférencier. Et la réunion se dispersa après le chant de l'hymne national, ruthène par un choeur ruthène et l'O Canada par toute la foule.

Le prochain conférencier sera le R. P. Bournival, S.J. Il parlera du socialisme.

Louange ce remède contre l'asthme. — Un malade reconnaissant écrit que durant treize années de maladie il n'a pas trouvé de meilleur remède que celui du docteur Kellogg. On peut s'éviter des années de souffrance en employant dès l'apparition de la maladie le remède du docteur Kellogg. Usage simple, peu coûteux. En vente partout.

UN JEUNEUR NONAGENAIRE

Le célèbre Dr Tanner vient de mourir à San Diégo, en Californie. Il était plus que nonagénaire. On se rappelle les jeûnes auxquels il se soumit en public, sous la surveillance de médecins dûment nommés à cet effet. En 1880, son jeûne dura 40 jours. Ce fut un véritable événement. Tout New-York défila devant le Dr Tanner. Il meurt à quatre-vingt-onze ans. Cet exemple de longévité donné par un jeûneur est particulièrement suggestif.

Nombre de médecins sont d'ailleurs d'avis que nous mangeons trop. La gourmandise tue infiniment plus de gens que la sobriété et la mortification. Saint Paul ermite, qui dans sa Thébaïde vivait de quelques dattes, est mort à cent treize ans. Saint Antoine le cénobite, quand il le visita, avait quatre-vingt-dix ans, et saint Romuald, un autre ermite, le fondateur des Camaldules, est mort à cent vingt ans. Conclusion: observons les jeûnes et les abstinences que prescrit l'Eglise, notre santé elle-même s'en trouvera bien.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole
SAMEDI, LE 8 MARS

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½
"Tough No 1	2.18½
"Tough" No 2	2.15½
"Tough" No 3	2.09½
AVOINE	
2 C. W., déchargé	$ .72½
No 3 C. W.	.65
Fourrage, Extra No 1	.66½
Fourrage 1	.63
Fourrage 2	.59¾
ORGE	
No 3 C. W.	$ .87½
No 4 C. W.	.82¼
Fourrage	.76
Rejeté	.75
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$3.41½
No 2 C. W.	3.38½
No 3 C. W.	3.18½
Rejeté	3.18½
SEIGLE	
C. W.	$1.30

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$13.50 à $15.00
Bons	$11.00 à $13.00
"Feeders" et "Stockers".—	
De choix	$9.75 à $12.50
De choix. Légers	$7.75 à $8.50
Bons	$6.75 à $7.50
"Bulls".—	
Excellents	$7.50 à $8.50
Bons	$5.75 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $5.50
"Oxen".—	
Excellents	$9.00 à $11.50
Bons	$7.75 à $8.50
Ordinaires	$5.00 à $6.00
Vaches.—	
Excellentes	$9.50 à $12.00
Bonnes	$8.50 à $9.25
Ordinaires. Moyennes	$6.50 à $7.50
"Canners"	$4.50 à $5.25
Taures.—	
Excellentes	$10.50 à $12.00
De choix, 'Stockers'	$7.25 à $8.00
Bonnes	$5.75 à $6.75
Veaux.—	
Léger, De choix	$10.kk à $12.00
Lourd. De choix	$7.50 à $8.50
Cochons.—	
Choix	$17.00 à $17.25
Légers	$13.00 à $14.50
Lourds	$13.00 à $14.00
Truies	$12.00 à $13.50
"Stags"	$10.00 à $11.00
Moutons.—	
Agneaux	$14.50 à $15.25
Moutons	$10.00 à $11.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais. aux expéditeurs	$ .46—.48
Beurre.—	
Crémerie. Au détailleur	.50—.52
De ferme. Aux expéditeurs	.30—.32
Patates—	
Le boisseau. Lot de 10-20	$ .70

Gruau—		
Le sac		$3.60
Farine—		
Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.		
Five Roses. Sac de 98 livres		$5.45
Fives Roses. 2 sacs de 49 livres		5.55
Five Roses, 4 sacs de 2b liv		5.65
Purity. Sac de 98 livres		5.45
Purity. 2 sacs de 49 livres		5.55
Purity. 4 sacs de 24 livres		5.65
Royal Household. Sac de 98 liv		5.45
Royal Household. 2 sacs de 49		5.55
Royal Household. 4 sacs de 24		5.65
Winnipeg	$31.00	$36.00
Alimentation—		
	Son	Gru
Winnipeg	$37.00	$41.00
Sucre—		
Granulé. Extra		$9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boite de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boite de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

(Prix du gros aux producteurs. Timothy d'Ontario, f.o.b. Winnipeg.)

"Timothy" No 1	$32.00
"Timothy" No 2	$30.00
"Timothy" No 3	$28.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$21.00
"Red Top" No 2	$19.00
"Red Top" No 3	$17.00
Upland No 1	$18.00
Upland No 2	$16.00

LA PRESSE CATHOLIQUE

La nécessité de cette presse. Nos frères d'Ontario la proclament hautement à leur dernier congrès

Sous la manchette: "En marge d'un Congrès", M. Omer Héroux résume ainsi ce qui a été dit de l'importance de la presse catholique au cours du congrès qui vient de se tenir à Ottawa:

"La propagande par la presse n'avait pas été mise à l'ordre du jour du congrès. Elle a été, tant son importance s'impose, l'un des sujets sur lesquels l'on est revenu avec le plus d'insistance. Le P. Marion en a fait le thème principal de son allocution du mercredi matin, à la Basilique, Mgr Latulippe a repris le motif, à la séance de clôture, dans une improvisation à la fois spirituelle et touchante. M. Belcourt y avait fait une très précise allusion au cours de sa conférence, le Dr Saint-Pierre en a fait l'objet exclusif d'un discours passionné.

C'est que tous ceux qui ont été mêlés aux luttes de notre élément dans l'Ontario ont senti, avec une sorte d'acuité douloureuse, ce besoin de propagande, en même temps qu'ils constataient le résultat bienfaisant des efforts déjà réalisés. Comment aurait-on réussi à faire pénétrer partout les mots d'ordre salutaires, les renseignements, les explications nécessaires, si l'on n'avait eu le journal? Une partie du peuple aurait été la proie de l'ignorance, l'autre aurait été intoxiquée par les articles plus ou moins hostiles et l'information tendancieuse d'une partie de la presse anglaise. Le journal a sûrement été l'un des plus précieux facteurs de la résistance — le journal local qui a éclairé les esprits et fortifié les coeurs, le journal extérieur qui, on l'a gracieusement rappelé, a empêché qu'on ne fit autour de la tragédie qui se jouait là-bas le silence fatal.

Mais on sent que l'oeuvre est à peine ébauchée, que son progrès est la condition de toute avance rapide. La défense religieuse et la défense nationale sont pareillement intéressées à la propagande que voulait stimuler le P. Marion. Il n'y a pas un seul quotidien catholique de langue anglaise au pays. Les feuilles quotidiennes anglaises reflètent naturellement l'esprit et la pensée de la majorité anglo-protestante. Si le journal catholique français n'y vient pas faire obstacle, cette incessante propagande transformera insensiblement le cerveau des lecteurs de langue française. Il n'est pas besoin d'insister par ailleurs sur le fait que seul le journal rédigé dans la langue de ses lecteurs peut produire un effet complètement bienfaisant, que seul il peut satisfaire à la fois leurs aspirations religieuses et nationales.

La nécessité du journal catholique et français saute aux yeux. Le Dr Saint-Pierre, qui est l'un des fondateurs de la *Défense*, de Windsor, l'a exposée avec une vigueur qui jaillissait plus encore des faits que de l'ardeur de sa parole. Il a apporté à la thèse exposée par le R. P. Marion la plus éclatante confirmation par l'examen d'un cas spécifique, celui de la péninsule d'Essex. Mgr Latulipe est venu apporter à la thèse du prêtre et du laïque l'appui le plus précis, le plus catégorique. Il a demandé à tous les congressistes de s'engager à fournir au *Droit*, d'ici le 1er avril, deux abonnés nouveaux, il a demandé aux prêtres d'en fournir chacun dix et il s'est engagé, pour sa part, à en donner vingt-cinq. Le Dr Saint-Pierre, qui parlait après lui, a réclamé pour la *Défense*, qui s'installe dans ses meubles et commencera la semaine prochaine sa deuxième année, l'abonnement de tous les congressistes. Toutes ces déclarations ont reçu un accueil qui devrait présager de fructueux résultats.

M. Belcourt avait pris la question sous un autre aspect. Après avoir dit au prédicateur sa gratitude des paroles prononcées, il a insisté sur la nécessité de joindre à la propagande dans les milieux français une énergique propagande dans les milieux anglais, afin d'éclairer les hommes de bonne volonté. Là encore le bien à faire est évident, et ce n'est pas ici qu'il est besoin de le démontrer: trop de fois déjà nous avons essayé d'atteindre le public anglais, de lui présenter directement notre thèse et nos idées pour qu'on puisse douter de l'importance que nous attachons à ce type particulier de propagande.

* * *

Malheureusement, dans presque tous les pays, ce n'est encore qu'une minorité qui se rende compte de la souveraine importance de la presse, de la nécessité de fortifier, par la présence et l'action d'une forte organisation de presse, les oeuvres sociales, religieuses et économiques. Les hommes politiques, les financiers comprennent souvent beaucoup mieux que les hommes d'oeuvres la valeur de la publicité. Et il arrive trop souvent que ceux-ci voient crouler le fruit de longs efforts, s'évanouir des fondations admirables parce qu'ils n'ont pas su les fortifier par la présence d'une presse qui aurait dénoncé leurs ennemis, aidé à créer autour d'elles une atmosphère favorable. On donne plus volontiers pour toute autre chose que pour les oeuvres de publicité, et c'est l'un des plus intéressants phénomènes de ce temps que le fait que l'*Action française*, de Paris, a pu recueillir par dons, pour sa propagande, près de $300,000. Mais combien de fois Charles Maurras n'a-t-il pas développé sa thèse de la *locomotive?* La locomotive, a-t-il répété des centaines de fois, c'est la presse; c'est elle qui entraîne tout le reste. Si vous voulez donc que le train marche, jetez du charbon dans la locomotive....

C'est cette vérité que nos amis de l'Ontario voudraient enfoncer dans le cerveau de tous leurs compatriotes. Et la leçon pourrait valoir ailleurs.

LA SESSION A OTTAWA

Lundi, le 3 mars.

Journée peu intéressante et toute consacrée à discuter le discours du trône. M. Ethier qui avait la parole lors de l'ajournement du débat, vendredi soir précédent, transmet aux Communes les remerciements du général Pau. Puis il attaque de nouveau la question de prohibition. Que les gouvernements en fassent ce qu'il leur plaira, mais qu'ils n'oublient pas cette menace venue de l'autre côté de la frontière: "Pas de bière, pas de travail." Et touchant, comme tous les autres à la question du bolchévisme, M. Ethier affirme que ses plus actifs agents au Canada sont des journaux comme l'*Orange Sentinel*, *Jack Canuck* et le *Calgary Eye Opener*. Deux problèmes doivent être réglés immédiatement: la question ouvrière et la question agricole. Et en passant, M. Ethier pousse une délicieuse botte au grand fabricant de machines agricoles, M. Cockshutt. Ce dernier consentirait à un plus lourd impôt sur le revenu. Fort bien, dit M. Ethier, seulement il a oublié de nous dire qu'en fin de compte ce serait le fermier qui paierait.

M. Nicholson, député de Outremont, reproche au gouvernement de ne pas avoir voulu former de brigade canadienne-française. On se souvient qu'il fit beaucoup de démarches pour obtenir la formation d'une telle brigade. S'il n'a point réussi, c'est dû à la mauvaise volonté du gouvernement. Ses raisons n'ont jamais été acceptables.

M. Hocken, grand pontife de l'orangisme, succède à M. Du Tremblay. Il n'y a que deux choses à noter dans sa harangue. Il veut le maintien de la loi des élections et s'attaque fortement à la commission du service civil. Le patronage y régnerait en maître.

M. Fournier, député libéral de Bellechasse, succède à M. Cowan, de Regina. Comme la plupart des députés de l'Opposition qui l'ont précédé, il fait une critique générale de tout ce que le gouvernement a fait ou négligé de faire. Il l'accuse de ne pas s'être préparé pour la paix, avec ce résultat que la démobilisation se fait très lentement, que notre industrie est dans le marasme et que le problème du chômage devient de jour en jour plus grave dans notre pays.

Le député de Bellechasse n'a pas confiance dans la politique du gouvernement, parce qu'elle ne parait pas comporter une réduction de tarif. Sans réduction de tarif, prétend-il, notre industrie agricole souffrira considérablement du fait qu'elle sera obligée à payer cher sa matière première et son outillage, tandis qu'une baisse dans le prix des produits agricoles est inévitable.

Relevant la déclaration de quelques-uns des libéraux à la droite, que libéraux conservateurs unionistes étaient ensemble pour y rester, M. Fournier fit un jeu de mots difficile à traduire et qui fit rire toute la Chambre: "Hang together, hang separate; if you do not separate pretty quick, you will all be hanged together."

Les cultivateurs, a-t-il continué, veulent obtenir des instruments aratoires à bon marché: si le gouvernement oublie les cultivateurs, les cultivateurs n'oublieront pas le gouvernement.

Sur la question de la réforme de nos lois électorales, le député de Bellechasse s'est exprimé avec quelque violence. "Si vous faites une nouvelle loi électorale, qui contiendra les dispositions les plus condamnables de la loi des élections en temps de guerre, on pourra laisser disparaître du dictionnaire le mot hypocrite, car le mot unioniste en constituera un excellent synonyme."

Après avoir parlé du coût élevé de la vie et de l'inaction du gouvernement en face des problèmes qu'il pose, après avoir souligné la nécessité d'une meilleure entente entre les deux grandes races de ce pays, le député de Bellechasse conclut ses remarques par quelques considérations sur la grandeur du rôle que la presse de ce pays doit jouer et sur la liberté entière qui doit lui être laissée pour qu'elle puisse remplir sa mission.

MM. Michaud, de Madawaska; Cowan, de Régina; McGibbon, de Muskoka, ont brièvement parlé sur l'adresse. M. Pedlow a ajourné le débat.

* * *

Mardi, 4 mars.

M. Pedlow, député de Renfrew, a la parole. Il s'intéresse surtout au sort des soldats, dont le gouvernement ne se soucie guère. M. Calder serait le coupable. D'ailleurs, M. Pedlow ne le considère plus comme un libéral. Pourtant, s'il veut revenir au parti, il l'accueillera volontiers quoiqu'il soit un bien grand pécheur.

Puis Sir Sam Hughes se lève. Il y a de la poudre et de la vantardise dans l'air. C'est toujours le cas avec ce bouillant militaire. Maintenant qu'il n'est plus ministre, il trouve à redire à à peu près tout.

—D'abord la loi du service militaire a été mal faite et mal mise en vigueur. Il est évident qu'avec cette loi tous ceux qui le voulaient pouvaient rester chez eux. Puis Sir Sam est contre le régime actuel de gouvernement par arrêtés-en-conseil. Si nous devons continuer à demeurer entre les mains d'un clan de magnats de la haute finance, il vaudrait mieux faire venir le Kaiser au Canada. Il rappelle que les cabinets de 1878 et de 1896 furent formés pour promouvoir les intérêts du pays. Celui qui s'est formé en 1917 à la veille des élections générales a été formé par un groupe de financiers de Toronto, pour faire avancer les petites affaires de Sir Joseph Flavelle, et de la ville de Toronto.

Tout le monde sait aujourd'hui que la jalousie et des intérêts contraires amenèrent sa démission du cabinet Borden. Sir Joseph Flavelle voulait dominer la politique canadienne, et il y réussit. Dès 1915, une conspiration s'ourdit contre Borden, et dans l'intérêt de Sir Thomas White. En 1916 Sir Joseph Falvelle devient président de la commission impériale des Munitions et fait pour plus de 100 millions de profits.

Sir Joseph Flavelle est aussi, d'après Sam Hughes, l'un des facteurs et des propriétaires du gouvernement unioniste. C'est lui qui arrangea, pendant la session de 1917, une entrevue entre les magnats de la finance et Sir Wilfrid Laurier. Laurier refusa, et alors s'éleva dans les journaux les cris de: "Ostracisons Québec". Et c'est alors que se fabriqua la loi des élections en temps de guerre.

Sir Sam Hughes attaque ensuite les différentes commissions créées par le gouvernement, et ne croit pas à leur utilité. Le Bulletin officiel canadien sert de bulletin de propagande aux ministres. Chaque ministère monopolise tour à tour la première page de ce bulletin. Après avoir demandé que le gouvernement abolisse les règlements de la censure, l'ex-ministre de la Milice donne connaissance d'une lettre qu'il a adressée au mois d'octobre 1918 au premier ministre, lettre à laquelle il n'a jamais reçu de réponse. Il a adressé également cette lettre au général Foch, au général Haig et au général Pershing.

Dans cette lettre il s'élève contre les hécatombes de vies canadiennes qui ont accompagné les batailles de Lens, de Paschendaele, de St-Julien, la prise de Cambrai et d'autres villages. Il demande que les attaques ne se fassent pas de front sous le feu direct des canons allemands, mais par escarmouches et par environnement. Ni le général Foch, pour qui il a une grande admiration, ni le peuple Canadien ne veulent de tels massacres.

Le ministre de la Milice dit sans rire qu'il a remarqué de grands changements dans la stratégie de Foch et de Haig après que ces deux grands généraux eurent reçu sa communication. Il demande que les officiers canadiens qui ont mené inconsidérément leurs soldats à la boucherie soient passés en cour martiale. Si une plus grande initiative eut été laissée aux soldats canadiens, l'état-major canadien aurait obtenu de meilleurs résultats.

Sir Sam Hughes parle ensuite de la démobilisation qu'il veut rapide, de la question ouvrière que le gouvernement pourrait résoudre en exploitant sur une grande échelle les ressources naturelles du pays. Il demande le renvoi des étrangers et des "slackers" des usines et de mettre à leur place les soldats de retour du front. Certains députés ont exprimé le danger que l'esprit de bolchévisme et de révolution se développe parmi les soldats de retour du front. L'orateur connait les sentiments des soldats, et il ne croit pas à ce danger.

Après avoir critiqué le gouvernement sur tous les sens possibles et imaginables, l'ineffable ex-ministre de la Milice annonce, au grand amusement de tous, qu'il est prêt à donner tout son appui au gouvernement. Mais il s'explique. Il a fait ses critiques pour se laver les mains de toutes les fautes du gouvernement, afin d'être plus libre d'appuyer le gouvernement sur toutes les mesures raisonnables qui auront pour but la reconstruction et la réinstallation des soldats dans la vie civile.

La séance se clôt par deux brefs mais violents discours du capitaine Read, vieux loup de mer, député de l'Ile du Prince Edouard, que l'on a surnommé le roi des patates, et de M. D'Anjou, député de Rimouski.

Les Communes ajournent à jeudi, par respect pour le Mercredi des Cendres.

* * *

Vendredi, le 7 mars.

L'honorable McLean répond à M. Hocken. Il releva une à une les accusations du champion des loges orangistes et en montra toute l'inanité. Il conclut ainsi: "J'ai démontré hors de tout doute que chacune des accusations de M. Hocken est fausse, qu'elle ne repose sur aucun semblant de preuve." Si n'a qu'à en demander une.

Puis le débat se poursuit assez terne, relevé cependant par un intéressant discours de M. Trahan, député de Nicolet, sur l'aide à donner aux classes agricoles et l'inutilité de conférer aux femmes le droit de suffrages.

FEU M. E. SAVARD

La mort vient encore de frapper à la porte de l'une de nos familles de Saint-Boniface, en enlevant à l'affection des siens M. Ernest Savard, décédé mardi le 25 février, à l'âge de 56 ans, après une cruelle maladie de 25 jours, supportée avec une résignation toute chrétienne.

M. Savard meurt relativement jeune; mais il avait su, par ses charmantes qualités, gagner l'affection et l'estime de tous.

Outre son épouse, il laisse pour pleurer sa perte, six enfants: Mme Hudon, Port Arthur, Alma, Ena, Charles, Philippe et Adélard, quatre frères et trois soeurs.

A la famille éplorée nous offrons nos sincères smypathies.

Les membres de la famille Savard désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui, parents ou amis, ont pris part à leur deuil récent, soit en assistant aux funérailles, soit par des offrandes de messes ou de fleurs.

RECITAL DOSTERT

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est jeudi, le 20 mars prochain, que Mlle Annette Dostert, pianiste distinguée, donnera un récital de piano dans le *Concert Hall*, de l'hôtel Fort Garry. Elle sera accompagnée de Mlle A. Patenaude, que l'on aura le plaisir d'entendre dans plusieurs morceaux de chant.

Quatre Générations



M. et Mme P. Poulin, âgés respectivement de 71 et 73 ans.

Mme C. Labelle, âgée de 43 ans, a actuellement un fils soldat, Pete Labelle, au front depuis 3½ ans, avec le 34me Fort Garry Horse.

Mme V. Girardin, âgée de 20 ans, et leur bébé, Léo Girardin, âgé de 6 mois.

M. et Mme P. Poulin arrivèrent à Winnipeg, de Montréal, en 1902, et demeurent au No 255 rue College, St. James, Winnipeg, et c'est sous ce même toit que vivent en paix cette belle famille canadienne-française, qui jouit de la considération et de l'estime de tous les paroissiens du Sacré-Coeur et de tous ceux qui ont le plaisir de les connaître.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre: Ferme modèle à Saint-George de Windsor, Co. Richmond, P. Québec. Belle ferme comprenant 200 acres de terre, dont 175 faits avec un système de drainage complet et 25 acres en belle sucrerie de 5000 érables —à 20 arpents du village, où se trouve une école du cours supérieur, outre l'industrie que compte avoir ordinairement un village: beurrerie, fromagerie etc.— Maison en pierre de granit taillé, mesurant 75 pds de façade, finie en riche sculpture, fournaise dans la cave. Deux granges dont l'une de 100 pds et l'autre de 50 pds; boutique de forge, hangar, etc. L'aqueduc alimente toutes ces bâtisses. Prix de vente pour la ferme $23,000, dont $10,000 comptant et $500 par année avec intérêt de 5%. Vendra aussi, avec tout le roulant si désiré. S'adresser au **Dr. F. Champagne, Méd. Vét., Victoriaville, P. Québec.**

A vendre—Belle terre. 600 acres de terre 1ère qualité par lots de 5 ou dix acres aux jardiniers, ou par lots complets de 100,200, 300 acres. Ces terrains ont donné jusqu'à 60 minots de blé à l'acre, situés près du Collège Agricole sur le chemin pavé, chars électrique, Téléphone, etc. Pour information s'adresser a **Joseph Champagne, St. Norbert, Man.**

A vendre—320 acres à 2 miles du village de Otterburne, 80 acres prêts pour la semence du printemps, balance en prairie. Etable pour 3 chevaux, aucune autre bâtisse. Prix $27.00 l'acre, comptant $3,000, la balance facile. **Le Comptoir Agricole Limité, Winnipeg.**

A vendre ou à échanger pour un cottage à Saint-Boniface, 160 acres, près de Marquette, Manitoba, bonne terre pour culture mixte tout en prairie et petit bois. Prix $15.60 de l'acre. **Le Comptoir Agricole Limité, Winnipeg.**

A vendre—Graine de mil (timothy) à raison de $13.50 le cent. Sac compris. **Joseph Bouchard, Elie, Man.**

A vendre.—310 acres de terre entièrement propres à la culture, à Fannystelle, centre français; près de l'église, de l'école et de la gare. A vendre aussi: machines, chevaux et vaches, si désire. S'adresser à **Mme Vve Guyot, Fannystelle, Man.**

A vendre.—Un piano. S'adresser à **J.-A. Hébert, 273½ Ave Portage, Winnipeg, Man.**

Argent à prêter sur fermes, première hypothèque. **A vendre.**—Un incubateur marque "Cypher", capacité de 244 oeufs. Pour tous renseignements, s'adresser à **Mlle. Lemaire, Saint-Norbert, Man.**

On demande.—Une bonne ferme toute outillée, avec vaches si possible. Je puis donner de bonnes références. Préférerait un centre catholique et français. S'adresser à **Frank Caron, St-Jean Baptiste, Man.**

Ménagère.—Fermier célibataire demande une bonne ménagère, âgée de 30 à 35 ans. Française ou Belge. Ecrire: **J. Chartier, Fife Lake, Sask.**

Un jeune couple peut trouver logement et nourriture à Winnipeg dans une bonne famille à condition que la femme aide à avoir soin d'un malade. Les soins à donner ne sont pas fatigants. S'adresser à la **Liberté, 619 McDermott, Winnipeg.**

GRAVEMENT MALADE

L'état de M. l'abbé Dufresne, curé de Lorette, est très inquiétant. La maladie le mine depuis de longs mois. Mgr Dugas est à son chevet.

POUR LE CONCERT SACRE

Tous ceux qui ont retenu leur banc dimanche sont priés d'aller réclamer leurs billets le plus tôt possible. Ils pourront s'adresser à M. Norbert Jutras, 88 rue Ritchot. S'ils tardent trop, ces billets seront remis en vente dimanche prochain.

EN VISITE

M. Roméo Chénier, de Port Arthur, Ont., était ces jours-ci de passage à Saint-Boniafce. Il avait charge de l'équipe de hockey des Chevaliers de Colomb, qui a rencontré l'équipe des Selkirk.



M. HENRI BOURGEAULT



M. RODOLPHE PEPIN

D'aucuns connaissent notre directeur du Concert Sacré qui aura lieu le dimanche des Rameaux, en la cathédrale de Saint-Boniface.

M. Henri Bourgeault s'est fait une réputation solide en montant l'opéra des "Cloches de Corneville", qu'on a eu le plaisir d'entendre plusieurs fois à Winnipeg. Il a de plus à son crédit le premier prix dans le concours de tous les choeurs amateurs de la Puissance du Canada, prix remporté il y a tantôt huit ans.

Vous savez que l'organisateur du mouvement relatif au concert est notre sympathique et talentueux ami, M. Rodolphe Pépin, professeur de piano et organiste à la cathédrale. C'est par son travail et sa persévérance qu'il a su développer les merveilleux talents que la Providence lui a donnés; son récital d'orgue, qui a remporté un éclatant succès, en est témoin.

Ces deux messieurs, soutenus par des artistes de valeur, sont déjà certains des résultats palpables qui découleront du concert. Il s'agit de délier le cordon de nos bourses et de dilater nos coeurs en faveur de la belle musique et au profit des nouvelles orgues qui feront la gloire de notre cathédrale.

AU SACRE-COEUR

Mardi soir, le 4 courant, avait lieu la partie de cartes avec programme musical, donnée par les enfants de notre école du Sacré-Coeur, et le brillant succès remporté est dû au travail et aux préparatifs de nos Révérendes Soeurs et de notre toujours dévouée Mme P. Roy. "Toute ma gloire, disait Mme Roy, c'est que mes petits enfants remportent encore la victoire." Eh! bien, elle n'eut aucune déception. La "tire", préparée par les Rév. Soeurs, était excellente, et toutes les personnes présentes y firent honneur avec le délicieux goûter qui fut servi.

Le R. P. Normandin, O.M.I., curé, et les RR. PP. Therrien, O.M.I., et Plourde, O.M.I., vicaires, rehaussèrent la soirée de leur présence.

Les Cadets du Sacré-Coeur chantèrent en choeur "La Marseillaise". Romance "Silvio Pelico", de J. Manet, par Mlle Julienne Olivier. Duo vocal, "Mama's in heaven", par Mlles Yvette Sala et Blondine Thibault. Chanson "Le Revenant", de H. Emmanuel, par Mlle Lenore Lavack. Accompagnatrices: Mlles Marguerite Villeneuve et Paule Sala. Toutes ces jeunes artistes reçurent des applaudissements prolongés de l'assistance nombreuse.

La distribution des prix fut faite par M. J. Collon. Le prix d'honneur pour dames, donné par M. Brunelle Leveillé, fut gagné par Mme C.-P. Blackman, et celui des messieurs donné par Mme Roy, fut gagné par M. C.-A. Aubert. Les prix de consolation, donnés par M. Gérard Leveillé, furent gagnés par Mlle Yvonne Thibault et M. Emile Gareau.

Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche après-midi, à 3 heures, avait lieu l'assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste, où d'importantes questions furent traitées. Nous avons le plaisir de dire que le nombre des membres augmente d'une assemblée à l'autre. La prochaine assemblée générale de tous les membres aura lieu le 13 avril, à 3 heures p.m., dans la même salle.

Nos jeunes gens tenaient aussi, à la même heure, dans la salle d'amusements, leur assemblée, et inutile de dire qu'ils travaillent fort à faire leurs préparatifs pour une jolie séance qui aura lieu dans quelque temps.

Pour l'illustre défunt Sir Wilfrid Laurier

Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg décidèrent à l'unanimité, à l'assemblée générale de dimanche, de faire chanter un service solennel en témoignage d'estime et de reconnaissance, pour l'illustre défunt, Canadien-français et catholique, pour l'homme d'Etat si distingué que fut Sir Wilfrid Laurier, dont la vie toute entière fut dépensée pour le bien de notre beau pays, le Canada, qu'il a tant aimé et chéri.

Ce service solennel, pour le repos de son âme, aura lieu à l'église du Sacré-Coeur, mardi, le 18 courant, à 8 h. 30.

A la même assemblée, la Saint-Jean-Baptiste a voté une résolution de sympathies à Lady Laurier.

* * *

La retraite annuelle s'ouvrira dimanche le 23 mars, à la grand'messe de 10 h. 30. Elle sera prêchée par les RR. PP. P. Deguire et A. Ménard, Oblats. Qu'on se le dise et que tous soient présents à l'ouverture de la retraite.

* * *

Vertige et douleurs. "Pendant trois années ma femme souffrait de vertige et de douleurs dans tout son corps," nous écrit M. Adolphe K. Polansky, de Lyons, Tex. "Le printemps passé elle devint très malade et nous commençâmes à lui donner le Novoro du Dr Pierre; après en avoir pris deux bouteilles elle se sentit bien et plus forte, et depuis, elle a été entièrement guérie." Le Novoro du Dr Pierre vous sera toujours d'un grand aide, quelle que soit votre condition physique. Ce vieux remède herbeux d'ancienne renommée, contient les ingrédients nécessaires à rendre le système fort. Ce n'est pas un remède de pharmacie. Des agents locaux le distribuent. Pour de plus amples informations, écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre son délivrés au Canada, libres de tous droits.

Le Club Dramatique Provencher a remporté un très grand succès, au Lac du Bonnet, le 2 mars.

Il y a eu déclamations et chants par MM. J. de Ambrosis, W. Lévêque, O. Paul, N. Dupas.

Deux opéras-bouffes: "Le Homard" et "Le Locataire du Sixième" constituaient la partie principale du programme.